

LA VIE SPIRITUELLE - REVUE MENSUELLE
No 69 JUIN 1925. pp.229-328

[par L.Poisson, L.Levesque, J.Gauderon, D.Boulay, Fr.Hulin.]

229 -
SAINT JEAN EUDES

Sa vie apostolique

Certes le siècle de Louis XIV fut grand. Il fut grand par ses auteurs, par ses poètes, par ses écrivains, par ses artistes, par ses généraux, par ses hommes d'État. Il fut plus grand peut-être encore par ses Saints. Il y a là, sans parler des femmes, de Mme de Chantal, de Mme Acarie, de Mlle Legras, etc., etc., toute une pléiade d'hommes de Dieu, vraiment extraordinaires: saint François de Sales, saint Vincent de Paul, saint Pierre Fourier, le cardinal de Bérulle, le Père de Condren, M. Olier, M. Bourdoise, Boudon, l'abbé de Rancé, Michel Le Nobletz, le Père maunoir, M. de Renty, M. de Bernières.

Dans cette phalange, les plus illustres de ses contemporains avaient attribué à Jean Eudes une place d'honneur. Mgr de Maupas, évêque d'Évreux, n'hésitait point à écrire. « Il ne s'est point trouvé d'homme semblable dans notre France depuis bien des siècles. » C'est à son

230 - SAINT JEAN EUDES

occasion et après les bénédictions admirables de la mission des Quinze-Vingts, que saint Vincent de Paul s'écriait: « Oh! qu'un bon missionnaire est un grand trésor, et qu'il y a peu de gens au monde qui veuillent servir Dieu, dans la pureté de la foi, dans le détachement des créatures et l'abnégation de soi-même! » C'est sous cet aspect que notre prêtre normand s'était montré. Monsieur Olier renchérit encore quand il appelle le P. Eudes « la merveille ou la rareté » de son siècle.

Les générations qui suivirent furent un peu oublieuses et ingrates. Sa mémoire n'était pas éteinte, mais elle restait voilée: c'était comme un feu caché dans la cendre. L'Église a rallumé ce foyer et rendu justice au grand serviteur de Dieu: elle vient de l'inscrire, par un jugement infaillible, au livre d'or des saints, à côté de ses vieux émules.

Des titres nombreux et variés recommandent Jean Eudes à notre vénération. Il réunit toutes les vertus théologiques et morales; il les a portées à un degré héroïque. Son action fut prodigieuse. Il a fondé deux familles religieuses: la Congrégation de Jésus et de Marie, appelée Congrégation des Eudistes, et l'Institut de Notre-Dame de Charité, dont sont sortis les bons pasteurs, aujourd'hui répandus dans les cinq parties du monde; il y adjoignit une sorte de Tiers-Ordre, dit du Sacré-Cœur. Il partage avec Monsieur Olier et saint Vincent de Paul l'honneur d'avoir établi en France les premiers grands séminaires. Il est le père, le docteur et le propagateur de la dévotion aux saints Coeurs de Jésus et de Marie. Il a composé des offices en leur honneur, des offices d'une beauté toute séraphique, des offices « de feu » et fait célébrer la fête du Cœur admirable de la sainte Vierge dès 1643 dans ses maisons de Caen, et celle du Cœur Sacré du divin Maître dès 1670 en sa chapelle de Rennes. Il est auteur de nombreux écrits ascétiques qui

SA VIE APOSTOLIQUE 231 -

embrassent tous les aspects de la vie chrétienne, religieuse et sacerdotale.

Voilà large matière à études et à louanges. Mais il semble que sa note caractéristique soit l'esprit d'apostolat. À ses yeux, pour le prêtre c'est la grosse affaire: « Sachez, mon frère, dit-il, que quand vous

entrez dans l'état du sacerdoce, votre salut doit être tout fait et que vous devez entrer pour travailler au salut des autres, Car l'affaire de notre salut doit être en si bon état, et vous devez être si saint que vous soyez capable avec la grâce de Dieu de sauver et de sanctifier les autres. »

C'est bien là le programme et le résumé de sa vie. «Après l'incomparable Xavier, dit le P. Hérambourg, il n'est peut-être personne, du moins au XVIIe siècle, qui ait porté plus le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » Ce sentiment est si fort et si profond dans son cœur, qu'il a arraché ce beau cri, digne des plus héroïques serviteurs de Dieu: « Je me sens une si forte inclination de travailler au salut des âmes que je renoncerais volontiers à toute la gloire du paradis des anges et des saints et même de la Très Sainte Vierge, et que je quitterais sans peine le ciel, si j'y étais, pour revenir sur la terre afin d'aider au salut d'une pauvre âme.

Quand il parle de l'apostolat, il ne se contient plus, il est soulevé au-dessus de lui-même, il chante avec enthousiasme, Il devient lyrique: « Travailler à sauver les âmes, est plus beau que de remporter des victoires, de conquérir des royaumes, de fonder des empires, plus beau que pratiquer les plus austères mortifications, que de vêtir de nourrir tous les pauvres de la terre, que de vaquer aux plus sublimes oraisons, que d'accomplir des miracles, créer des mondes et de ressusciter les morts, que d'endurer le martyre. C'est l'œuvre des œuvres. Les saints n'eurent rien de plus à cœur. L'Église s'y dévoue. Les

232 -

SAINT JEAN EUDES

anges y courent avec une impétueuse ardeur. La Vierge Marie y consacre sa vie et son Fils. Et le Verbe de Dieu, pour cette délivrance, est venu, a peiné, a souffert et est mort. Et les trois divines personnes, dans leurs créations et leurs œuvres, ne poursuivent jamais d'autre but. »

Il faut lire ces pages de notre Saint. On n'en écrivit jamais de plus brûlantes et de plus frémissantes. Il semble que sous ces lettres refroidies vit et palpite encore la grande âme qui les dicta.

Et surtout elles le peignent: c'est lui. Nous avons là l'âme de son âme et le secret de toute sa vie. S'il est entré à l'Oratoire, c'est parce qu'il croyait y trouver la plénitude de l'esprit apostolique, de l'esprit du Verbe incarné: « la parole éternelle et le premier de tous les prédicateurs ». S'il en sortit, c'est qu'il estima que l'Oratoire avait oublié le but suprême de son institution: réformer les prêtres, qui sont par état les sauveurs des peuples, les envoyés de Dieu pour former son fils Jésus dans les cœurs, des dieux chargés de produire des dieux et les rendre plus capables et plus dignes de remplir leur sublime et divine mission.

Quelle fin attribue-t-il à sa famille religieuse? « Je supplie, s'écrie-t-il à la fin de ses Constitutions, très humblement et les genoux en terre, tous les enfants de la Congrégation, mes très chers et très aimés Frères, de bien considérer ce que je vais dire: c'est que la Congrégation est établie dans l'Église pour lui donner des ministres dignes des saints autels, des ouvriers évangéliques irréprochables, des prêtres vraiment apostoliques, des pasteurs selon le cœur de Dieu, des ecclésiastiques qui soient des images vivantes de sa très éminente sainteté; en un mot, des hommes non plus hommes, mais dieux et pères de dieux. »

Et cela est l'œuvre apostolique par excellence; c'est sauver les sauveurs, diriger les directeurs, enseigner les Docteurs,

SA VIE APOSTOLIQUE 233 -

nourrir les pasteurs, éclairer ceux qui sont la lumière du monde, sanctifier ceux qui sont la sanctification de l'Église, faire dans la hiérarchie ecclésiastique ce que les séraphins et les chérubins font

dans le ciel, avoir entre les mains ce que Jésus-Christ a de plus précieux, la plus illustre portion de son troupeau, ce qui lui est plus cher que la prunelle de ses yeux, le cœur de son corps mystique et de sa sainte famille.

Et il n'y a pas de travail qui puisse être mis en parallèle avec celui-là. Tout doit lui être subordonné; « et si, étant en mission, nous apprenions qu'on eût besoin de nous au séminaire nous devrions laisser là la mission et courir comme au feu. »

Et quel est le premier article des Constitutions de son ordre de la Charité? C'est que « sa fin propre et particulière qui distingue cette Congrégation d'avec les autres est d'imiter, autant qu'il est possible, moyennant la divine grâce, la très ardente charité dont le très aimable Cœur de Jésus, fils de Marie mère de Jésus, est embrasé au regard des âmes créées à l'image et semblance de Dieu et rachetées du précieux sang de son Fils, s'employant de tout cœur, par l'exemple d'une sainte vie, par la ferveur des prières, et l'efficace des instructions, à la conversion des filles et femmes qui sont tombées dans le désordre et qui, étant touchées de Dieu, veulent sortir de l'état du péché, pour faire pénitence, sous la conduite des religieuses, et pour apprendre plus facilement les moyens de servir la divine Majesté et de se sauver. »

Et il tient si fort à ce zèle pour les âmes que quand même une fille aurait toute sorte de beaux talents et de charmantes qualités pour servir dans la communauté, si elle n'a point d'amour pour l'observance du quatrième vœu, le dévouement aux pécheresses, il défend de la recevoir. Elle se perdrait et perdrait tout. Il n'y a rien de plus pernicieux

234 - SAINT JEAN EUDES

aux communautés que d'accepter des sujets qui n'ont point l'esprit de leur vocation.

Il a écrit de nombreux ouvrages de piété: c'est toujours l'apôtre que l'on y rencontre puissant et irrésistible. Un saint religieux dira du Contrat de l'homme avec Dieu: « Il y a tel chapitre qui me semble tout étincelant de feux et de flammes pénétrantes jusqu'à l'intime du cœur, pour nous embraser à aimer Dieu de toutes nos forces, très fidèlement, liés cordialement et très constamment par des preuves de la sainte Écriture si fortes qu'aucun bon esprit n'y saurait résister: il faut se rendre tout à fait à notre amant infini, éternellement aimable. »

Et de ses méditations perdues, le P. Hérabourg a écrit: « On y lit le langage du ciel, et la simple lecture qu'on en fait détache presque imperceptiblement le cœur des choses de la terre pour l'attacher au souverain Bien. »

Le zèle du salut et de la perfection des âmes le dévorait, continue le même auteur... Il ne pouvait passer de moment sans faire quelque chose à la gloire de son maître, et on sait que, marchant dans les rues de Paris pendant qu'il y demeura, il s'appliquait à la composition des hymnes de l'office du saint Cœur de Notre-Seigneur et de celui de sa très sainte Mère. C'est ainsi qu'il a dignement rempli ses jours. C'est ce qui le fera vivre éternellement dans l'esprit des bons chrétiens. Sa mémoire sera en bénédiction, sa gloire s'augmentera de jour en jour. La lecture de ses livres, qui procurent la conversion et l'avancement de tant d'âmes dans les voies de la grâce, sera pour lui un nouveau triomphe. »

Et quand il chante avec tant d'ardeur les saints Cœurs de Jésus et de Marie, quand il travaille si activement à la diffusion de leur culte, sans doute c'est à cause de leur beauté et de leur amour, mais aussi parce qu'ils sont l'origine du vrai zèle pour le salut des âmes perdues.

de tous les bons desseins, de tous les saints instituts et de tous les ouvrages de piété, néanmoins il l'est plus spécialement de ceux qui regardent directement le salut des âmes pécheresses, comme étant la chose du monde qu'il chérit et qu'il désire davantage puisque ce très bénin Sauveur nous assure qu'il est venu en ce monde, non pour les justes mais pour les pécheurs. »

Tout ce que le P. Eudes fait, dit, écrit, institue n'a qu'un but: sauver les âmes. Pour ce travail divin il voulait mobiliser tous les êtres, toutes les choses, toutes les puissances de la terre et du ciel.

Au début de la Fronde, il s'adresse à la reine Anne pour une sainte croisade contre ce débordement d'iniquité qui fait un étrange ravage dans la France: « C'est une chose déplorable, Madame, et à larmes de sang, de voir périr tant d'âmes et que ce mal va toujours croissant, et que si peu de personnes s'en mettent en peine. Lorsqu'il s'agit de quelque intérêt temporel des princes et des rois de ce monde, que ne fait-on point? Mais les intérêts du Souverain Monarque sont abandonnés. Nous nous tuons dans nos missions à force de crier contre quantité de désordres qui sont dans la France..., et Dieu nous fait grâce de remédier à quelques-uns. Mais je suis certain, Madame, que si Votre Majesté voulait employer le pouvoir que Dieu lui a donné, elle pourrait plus faire elle seule, pour la destruction de la tyrannie du diable et pour l'établissement du règne de Jésus-Christ, que tous les missionnaires et prédicateurs ensemble. »

Il demande au pouvoir chrétien de se souvenir de son devoir. Il est fait pour aider l'homme, dit saint Thomas, sa fin dernière comme sa fin prochaine. Sa fin est la béatitude céleste. Tout doit donc être

236 - SAINT JEAN EUDES

ordonné dans la vie par le chef de l'État de la manière qui convient le mieux pour que la multitude obtienne le paradis. Il pourra commander tout ce qui peut y conduire, et interdire, dans la mesure du possible, tout ce qui y serait contraire.

Le P. Eudes essaiera d'enrôler les femmes du monde dans le même mouvement d'apostolat. Il écrit aux Dames de Rouen: « Quel bonheur pour vous d'être choisies de Dieu, pour être associées avec lui dans la plus grande de ses œuvres, qui est l'oeuvre de la rédemption des âmes! Délivrer un homme qui est captif selon le corps des mains des barbares est chose grande; mais affranchir une âme de la Servitude de Satan est plus que si on délivrait tous ceux qui sont esclaves corporellement. » Et il leur chante son hymne de guerre comme il l'a chanté à ses prêtres, comme il l'a chanté à ses religieuses.

Il établit des confréries des Saints-Coeurs. Aux associées il sait souffler son esprit de conquête. Elles marchent avec ardeur et, aux heures mauvaises de la Revolution, elles ont accompli de véritables merveilles.

Il a besoin de collaborateurs supplémentaires. Il fait appel aux prêtres de bonne volonté. Il les réunit, les éclaire, les échauffe, les soulève et en fait de vaillants lutteurs comme lui, avides de se donner et de se dépenser. En se répandent de-ci de-là, et tous font des fruits qui ne se peuvent exprimer.

Et quand notre infatigable apôtre, devant des moissons jaunissantes, sent que les ouvriers nécessaires lui manquent pour les cueillir, et sait par ailleurs qu'à Paris de nombreux clercs, les intellectuels de ce temps-là, passent leurs jours dans de stériles spéculations et de vaines subtilités, il ne peut retenir un de ces cris de douleur où se peint sa grande âme: « Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers pendant que les âmes périssent

par milliers, faute de personnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition et les préserver du feu éternel? Certainement, si je me croyais, je m'en irais à Paris crier dans la Sorbonne et les autres

collèges: Au feu! Au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers! Venez, messieurs les docteurs; venez, messieurs les bacheliers; venez, messieurs les abbés: venez, messieurs les ecclésiastiques, nous aider à l'éteindre! »

Il ne voudrait laisser aucune âme en dehors de la grâce. Son zèle déborde les frontières de la France; il embrasse la Chine, tout l'univers; et pour coopérer au grand œuvre de leur salut, il sacrifierait volontiers, moyennant le secours divin, cent mille vies s'il les avait; et il adresse à l'un de ses Frères en religion, qui va partir pour ces rivages lointains, ce beau Proficiscere tout frémissant de ses ardeurs évangéliques: « Allez au nom de la sainte Trinité pour la faire connaître et adorer. Allez au nom de Jésus-Christ pour appliquer aux âmes le fruit de son précieux sang. Allez sous la protection et la sauvegarde de sa divine Mère, sous la conduite du bienheureux saint Joseph, de saint Gabriel, etc., etc. Allez, au nom et de la part de notre petite Congrégation...».

L'âme apostolique de Jean Eudes s'est manifestée dans toutes ses œuvres et surtout dans la formation d'ouvriers irréprochables pour la vigne du Seigneur. Elle s'est révélée avec un éclat particulier dans ses très nombreuses missions. C'est là sûrement un des traits distinctifs de sa physionomie, c'est le premier titre que lui donne le décret de tuto.

Missionnaire apostolique, sur ce point comme sur les autres, il reproduira Jésus-Christ: il aura passé sa vie à former des apôtres et à évangéliser les foules.

Il donne son premier sermon en 1623, à l'âge de 21 ans, étant simple minoré. Et cet essai est un coup de maître,

238 -

SAINT JEAN EUDES

Il prêchait encore à Saint-Pierre de Caen, durant l'été de 1678, en faveur de l'hôpital général que l'on était en train de bâtir. Pendant plus de cinquante ans il va sans trêve ni repos à la recherche des brebis égarées de la maison d'Israël. Il parcourt la Normandie dans tous les sens. Il porte la parole de Dieu dans huit autres provinces de notre vieille France, Bretagne, Ile-de-France, Bourgogne, Champagne, etc.... dans quatorze diocèses au moins. Il a de la prédilection pour les parishes de campagne. Il rechercherait volontiers les plus ignorantes et les plus dépravées. Mais, comme il le dit, la mission étant très nécessaire et très utile partout, il la fait aux villes comme aux champs. On le voit à Caen, à Lisieux, à Pont-l'Évêque, à Saint-Lô, à Coutances, à Évreux, à Rouen, à Autun, à Châlons, à Versailles, etc. Paris même l'entendit à plusieurs reprises, aux Quinze-Vingts, à Saint-Sulpice, à Saint-Germain-des-Prés.

Il s'est adressé à tous les genres d'auditoires: aux paysans, aux ouvriers et artisans, aux domestiques, aux bourgeois, aux soldats, aux nobles, aux magistrats, aux ecclésiastiques, aux moines. Il a prêché devant la Cour à Versailles et à Saint-Germain-en-Laye. Il avait été choisi comme étant l'homme du royaume le plus en état de donner avec fruit les exercices du Jubilé dans ce milieu raffiné. Et on ne doutait pas que, même après Bossuet, le grand missionnaire y fit bonne figure.

Les voyages étaient longs en ce temps-là. Le feu qui consume notre saint missionnaire est si ardent qu'il ne peut se contenir jusqu'au terme, et tout le long du chemin il prêche; il prêche tous les braves gens qu'il rencontre; il prêche les patrons et les domestiques des auberges où il descend. Il a sa petite clochette. Il la sonne en traversant les villages et, de quelque endroit élevé, il leur annonce les vérités du salut.

SA VIE APOSTOLIQUE

239 -

Tous avaient besoin de les rapprendre. Le monde d'alors ne ressemblait pas au monde d'aujourd'hui. Les catholiques remplissaient les principales obligations de la religion chrétienne: ils allaient à la messe le dimanche; ils se confessaient chaque année; ils communiaient à pâques; ils

respectaient les jours d'abstinence. Mais il semble que pour beaucoup ces saintes pratiques étaient devenues de simples formalités. On en observait la lettre, on en négligeait l'esprit: elles étaient vidées de leur âme.

L'ignorance religieuse était profonde. D'innombrables superstitions régnaient. La prière du matin et du soir était abandonnée. Les choses de Dieu étaient traitées avec un extrême dédain. Le laisser-aller était général. Le clergé donnait lui-même l'exemple de toutes les négligences, se raillant à l'occasion des dévotions dites superflues. Il s'était affadi, matérialisé. Très occupé à cultiver ses biens, il n'avait pas le temps de cultiver les âmes. De ce détachement des temples et du culte le P. Eudes nous fait le plus sombre tableau:

« Allez dans les églises; vous en verrez plusieurs au dehors environnées d'ordure et de puanteurs, au-dedans tapissées de toiles d'araignées, pavées de boue et de poudre; les vitres, la couverture rompues et ouvertes au vent, à la pluie, à la grêle et à la neige; les autels dénués d'ornement et couverts de poussière; les prêtres offrir le redoutable sacrifice avec des aubes et des chasubles toutes déchirées, des corporaux et des purificatoires si sales qu'ils font mal au cœur; des calices d'étain et tout noirs; le très saint sacrement dans un ciboire de même étoffe et rempli de poudre et d'ordure, sans lampe et sans lumière et sans aucune marque de religion. O Dieu! ô grand Dieu! où est la foi des chrétiens? Et qu'est devenu le sens religieux des populations?

240 -

SAINT JEAN EUDES

« Le culte, en beaucoup d'endroits, est célébré avec tant d'immodestie, de précipitation et d'irrévérence, pour ne pas dire d'impiété, qu'on pourrait croire que les officiers du sanctuaire sont gagés non pour louer Dieu, mais pour se moquer de lui; non pour l'honorer, mais pour le déshonorer et le faire déshonorer aux autres. »

Le protestantisme a exercé ses ravages dans les âmes, et un trop grand nombre se sont laissés séduire par les nouvelles doctrines. Le libertinage de l'esprit en a conduit certains jusqu'à l'athéisme.

Privée de ses appuis, la morale a croulé. Ce sont les éternelles misères humaines; c'est la mise en train des sept péchés capitaux; c'est la vilaine et hideuse floraison de la triple concupiscence. On signale tout particulièrement des blasphèmes, des sacrilèges, des enchantements, des haines, des duels, des homicides secrets, des empoisonnements d'hommes et d'animaux, des parjures devant les juges, des injustices, des fraudes, toutes les formes de la luxure, même les plus contraires à la nature.

Un monde assujéti à de telles habitudes ne pouvait être porté à goûter les missions. Il devait fatalement leur faire opposition. Les contradictions se déchaînèrent. Il en vint des autres Ordres religieux, des dignitaires ecclésiastiques, des curés, des pêcheurs qui allaient être troublés dans la satisfaction de leurs passions, des personnes du monde même les plus dévouées aux intérêts de Dieu.

Et que ne dit-on pas des missionnaires? Ce sont des gens fort riches et fort austères, qui refusent l'absolution pour un rien et chargent de pénitences insupportables; ce sont des gens ignorants, timides, superstitieux, qui débitent des fables et ne s'appliquent qu'à l'extérieur de la religion, négligeant le fonds et l'essentiel, ce sont des gens intéressés qui, sous de beaux préceptes, soutirent l'argent des populations crédules pour en bâtir des églises et des séminaires.

SA VIE APOSTOLIQUE

241 -

Ce sont les plus grands hypocrites qui aient paru depuis plusieurs siècles. Ce sont des novateurs, des séditieux en rupture de ban avec l'autorité civile et l'autorité religieuse.

Des curés partent en voyage plutôt que de subir les missionnaires, même quand ils sont envoyés par l'évêque. Dans certaines paroisses personne ne veut les recevoir. On les tourne en dérision. Le Père Eudes est obligé de prendre sa clochette et de s'en aller par les places publiques et jusques dans les marchés recruter un auditoire.

La vertu du Saint vient à bout de tous les obstacles. La mission se donne. Elle est défrayée souvent par le seigneur du lieu. L'autorité comprenait qu'elle avait charge d'âmes. Elle dure un mois, deux mois, trois mois à Rennes en 1669, l'Octave de Pâques. C'est le principe du Père: une mission, pour être féconde, doit être longue: « Afin qu'une mission fasse quelques changements dans les cœurs et qu'elle détruise les vices et les mauvaises coutumes, il est nécessaire qu'elle dure pour le moins sept à huit semaines. Nous n'en faisons point dans les plus petites paroisses de la campagne qui ne dure six semaines; autrement on plâtre le mal, mais on ne le guérit pas; on rompt les mauvaises habitudes, mais on ne les déracine pas, on fait du bruit, mais peu de fruit. »

Pendant la mission aucune cérémonie extraordinaire et à grand tapage.

On prie beaucoup, et le Père Eudes attache une importance extrême à rétablir l'habitude des prières du matin et du soir. C'est un article du règlement des Missions.

On prêche souvent, jusqu'à trois fois par jour, et sous des formes différentes.

Il y avait le catéchisme. Le P. Eudes avait fait un Manuel d'Instruction religieuse, un des premiers qui ait été composé sous forme de demandes et de réponses. Il savait le

242 -

SAINT JEAN EUDES

commenter avec un art extrême, charmer et retenir l'attention de son turbulent petit auditoire. Il avait formé des catéchistes à son image. Cet enseignement simple était spécialement destiné aux enfants. On comptait bien que les grandes personnes arriveraient à s'y intéresser. C'est ce qui advint. Il eut le plus grand succès et fit un bien prodigieux.

Il avait aussi l'usage des conférences particulières: pour les missionnaires, afin d'entretenir en eux le feu sacré; pour les prêtres, afin de leur rappeler la sublimité de leur vocation et la grandeur de leurs devoirs; pour les gentilshommes et les seigneurs de paroisse, afin qu'il leur soit remontré « comme il doivent employer leur exemple et leur autorité, pour empêcher, autant qu'ils peuvent, parmi leurs vassaux, tout ce qui est contraire à l'honneur de Dieu et procurer l'avancement de sa gloire en ce qui dépend d'eux; pour les dames et mères de famille, afin qu'elles soient ramenées à observer exactement tous leurs devoirs envers leurs maris, leurs enfants et leurs serviteurs, à fuir la lecture des romans à la mode, toute nudité de la gorge ou du sein; pour les artisans, afin de les détourner de la détestable société du compagnonnage. Il faut reconnaître que l'idée de ces conférences spéciales était lumineuse, délicate et haute, et ne pouvait manquer d'être féconde.

Personne n'était oublié, ni les malheureux jetés en prison ni les malades dans les hôpitaux ou les maisons particulières, ni les religieuses dans leurs monastères. Tous étaient visités, enseignés, confessés, communiés, mis en possession des grâces et des bénédictions divines.

Enfin un sermon général était adressé à la foule réunie, et il devait rouler sur quelqueune des grandes vérités dogmatiques ou morales de notre foi. Le P. Eudes avait pris

SA VIE APOSTOLIQUE

243 -

soin de préciser dans ses Constitutions les matières à traiter.

Le troisième et dernier travail de la mission, le principal, le plus utile, le plus important, c'est la confession, parce que c'est là surtout que le prêtre est Jésus-Christ, c'est là surtout qu'il fait les fonctions de Jésus-Christ, qu'il arrache les âmes à Satan et qu'il les rend à Dieu. Le P. Eudes y aurait volontiers passé les journées entières, sans boire et sans manger, si la prudence l'avait pu souffrir. C'est là qu'il employait toutes ses heures libres jusque bien avant dans la nuit.

Cinq grandes cérémonies terminaient chaque mission:

La première communion solennelle des enfants; et le bon Père savait l'envelopper de tant de piété, trouver, pour exhorter les petits, des accents si pathétiques et si touchants, qu'ils fondaient en larmes et toute l'église avec eux et emportaient de cette cérémonie un ineffaçable souvenir qui embaumait leur vie tout entière;

Le pèlerinage, qui avait pour but d'apprendre au peuple à sanctifier ces sortes d'exercices de piété, où d'ordinaire il se commettait un grand nombre de péchés. Et naturellement, sous la conduite de notre Saint, tout se passait avec un recueillement monastique, et on se séparait sous cette pensée que la vie n'est qu'un pèlerinage très court qui pour tous sera vite fini;

Le service pour les défunts, afin d'illustrer cette vérité, en évoquant les disparus; les disparus depuis des années, les disparus d'hier que nous rejoindrons demain;

La procession générale, formée de 10, 15, 20 paroisses, avec ses adieux, ses félicitations aux âmes fidèles, ses suprêmes appels, ses menaces aux cœurs jusque-là rebelles, ses vivats, ses acclamations à Jésus-Eucharistie, exposé sur un splendide reposoir au milieu de la place

244 -

SAINT JEAN EUDES

publique, souvent même à la main du missionnaire et semblant parler par sa bouche;

Et le fameux feu de joie dans lequel le prédicateur jetait successivement livres, tableaux, images obscènes, en les nommant à haute voix et en criant anathème à leurs auteurs et à ceux qui, en ayant de semblables, refusaient de s'en dessaisir. Et quand un orateur comme le P. Eudes, avec l'âme que nous lui connaissons, l'accent qu'il est facile de soupçonner, apostrophant les assistants, leur criait d'une voix véhémence: « Ainsi seront jetés au feu tous les jureurs, tous les blasphémateurs, tous les vindicatifs, tous les impudiques, tous ceux qui n'ont pas voulu profiter de la mission! À vous de choisir: ou la conversion, ou pour jamais les flammes de l'enfer », on conçoit que la foule fût profondément impressionnée, que les pécheurs obstinés fussent bouleversés, terrifiés, et, comme le dit le P. Martine, que souvent de cette cérémonie on ait vu arriver des effets extraordinaires.

Les missions du P. Eudes eurent un succès prodigieux. Les foules affluent. Elles accourent de sept ou huit lieues à la ronde. Rien ne les arrête, ni la rigueur des saisons, ni l'incommodité des routes, ni la longueur du chemin. Le travail cesse; les boutiques se ferment; les serviteurs et les servantes achètent à prix d'argent de leurs maîtres indévots la permission d'aller aux exercices, ou bien louent d'autres personnes pour les remplacer. A certains jours, il y a, pour entendre les envoyés de Dieu, dix mille, quinze mille, vingt mille, trente mille et même quarante mille hommes et femmes. Les églises les plus vastes ne peuvent contenir ces multitudes. Il faut sortir sur la place publique, s'établir dans les champs, sur les collines. La voix puissante du missionnaire réussit à parvenir jusqu'aux derniers rangs. Tous s'en étonnent, et avec raison.

Elle remue et soulève ces masses avec une force irrésistible.

SA VIE APOSTOLIQUE

245 -

On les voit maintes fois éclater en sanglots. On les voit, après un saisissant tableau des châtements divins, tomber à genoux d'un même mouvement et crier éperdument: « Miséricorde, mon Dieu! Miséricorde! » ou bien se dresser dans un saint enthousiasme et redire avec amour: Vive Jésus! Vive Jésus! La reine elle-même, présente, avait suivi l'élan de la foule et, tout en larmes, mêlé sa voix à la voix de ses sujets.

Mais le P. Eudes n'était pas de ces orateurs qui excitent les émotions passagères et qui font dire aux belles dames: « Il a parlé divinement, ma chère. » Et puis, après on ne songe plus au sermon et on passe à d'autres exercices toujours aussi futiles.

Lui, il secoue, renverse les âmes, il y provoque la haine l'horreur du mal, le remords, les saintes frayeurs, le soin de trouver les pardons divins. Aussi les confessionnaires sont assiégés. Ils sont quinze, vingt prêtres; il en faudrait cinquante, il en faudrait cent, dit M. de Renty. Ils ont beau prendre sur les nuits pour continuer le pieux travail; cela ne suffit pas. « Il fallait attendre quelquefois, dit le même témoin, deux, trois et quatre jours à pour se confesser, et au bout de quatre semaines, quantité ne l'ont pu. »

Les effets sont admirables: la rénovation de la vie chrétienne est complète.

Les athées et les libertins abjurent leurs erreurs; les huguenots reviennent à l'église; les sorciers abandonnent leurs infâmes pratiques; les plus grands pécheurs se convertissent; les cabaleurs violemment opposés à ces pieux exercices se frappent la poitrine et demandent pardon au ciel et à la terre d'avoir voulu mettre obstacle à un si grand bien.

Les blasphèmes se taisent; le trafic du dimanche est supprimé; les duels cessent, une ligue est organisée pour

246 -

SAINT JEAN EUDES

les empêcher de renaître; les haines s'apaisent; les réconciliations de familles cruellement divisées depuis de longues années s'accomplissent; les fraudes et les injustices se réparent; les restitutions se font; de grosses sommes sont rendues; les procès, les différends sont arrangés et terminés; les liaisons coupables se brisent; les mauvais livres sont livrés et détruits; les abus de pouvoirs diminuent; la police est mieux gardée; les édits sont plus exactement observés. Le mal est vaincu; le bien triomphe, il reflurit avec magnificence. C'est un nouveau printemps pour l'Église de France. Elle a vécu longtemps de cette renaissance.

En vérité Jean Eudes est bien l'émule des François Régis et des Vincent Ferrier.

Mais quel était le secret de son emprise sur les âmes? Par quels moyens exerçait-il sur elles une action si puissante?

D'abord par sa parole. Malheureusement nous n'avons de lui aucun sermon. Il n'aimait pas les discours complètement écrits et appris par cœur et mot à mot, estimant que c'était de grand travail et de peu de fruit, parce que quand l'esprit est ainsi lié aux paroles, il perd sa liberté, sa ferveur se diminue, et il ne parle pas avec la vigueur et la véhémence avec laquelle il fait éclater son zèle quand il n'est attaché qu'aux choses, pourvu d'ailleurs qu'elles soient bien conçues et digérées et qu'il les possède parfaitement. Il avait cependant trois volumes de sermons dont le P. Hérambourg a dit: « Le style en paraît simple, mais pourtant il est fort et nerveux, appuyant toujours les choses qu'il avance sur de solides preuves de l'Écriture et des Pères. C'est un arsenal où l'on trouve des armes toutes propres pour combattre le vice et faire triompher la vertu. » Ces trois volumes sont perdus. Et alors nous n'avons, pour apprécier l'orateur, que l'histoire et ses écrits, où sûrement

se rencontrent des passages de ses discours, et en particulier son Prédicateur apostolique, fruit d'une

expérience de plus de cinquante-cinq ans durant lesquels Dieu lui a fait la grâce d'annoncer sa divine parole dans une grande quantité de missions, avec d'abondantes bénédictions et des fruits extraordinaires. Et n'est-on pas en droit de dire que l'orateur s'est peint dans le Prédicateur apostolique comme le saint dans le Royaume de Jésus?

Il a dit, avec cette hauteur de pensée qui le caractérise, que le prédicateur est la bouche de Jésus-Christ et qu'il fait parler Dieu. Vous ne trouverez donc pas sur ses lèvres de citations de Platon, d'Aristote, de Sénèque, de Plutarque, de traits de mathématique, de médecine, de jurisprudence, d'antiquités païennes, de romans à la mode. Il ne connaît et ne veut connaître que la parole de Dieu. Son unique livre de chevet est la sainte Écriture avec ses commentateurs autorisés, les exégètes comme Corneille de La Pierre, les Conciles, les Pères, les pieux auteurs, comme Louis de Grenade et de Saint-Jure, les saints par leur vie, et la Somme de saint Thomas, la table de laquelle fournit toutes les choses dont on a besoin. Aussi il la possède, cette divine Écriture. Ses écrits en sont pleins. Elle fait la beauté de ses offices. Elle donne à ses Règles de Jésus et de Marie un caractère unique. Il y a là une mosaïque admirable de textes sacrés sur les devoirs et les vertus de la vie chrétienne et sacerdotale qui a étonné Rome elle-même.

Il ne traitera jamais de sujets mi-profanes mi-religieux, de questions subtiles, relevées et difficiles, qui sont plus propres pour contenter la curiosité humaine que pour édifier les âmes et toucher les cœurs. Il n'annoncera que les très simples et très solides vérités de la doctrine évangélique, toujours les mêmes, mais jamais assez connues, assez méditées.

S'il parle de vertus et de vices, ce ne sera jamais au simple

248-

SAINT JEAN EUDES

point de vue de l'honnêteté naturelle. Il se souviendra que le baptême a passé sur ces âmes qui l'entendent, qu'il en fait un autre peuple, un peuple de dieux et que de ce chef elles ont contracté tout un ordre d'obligations infiniment plus élevées. Et quand il retracera le programme des instructions à donner pendant les missions, un des premiers sujets indiqués sera: du Baptême, de la profession qu'on y a faite et des obligations qui la suivent. Et il estimait que « c'était une chose déplorable à larmes de sang de voir que d'un si grand nombre d'hommes dont la terre est peuplée, qui ont été baptisés et par conséquent admis au rang des enfants de Dieu, des membres de Jésus-Christ et des temples vivants du Saint-Esprit et obligés à mener une vie conforme à ces divines qualités, il y en a néanmoins beaucoup plus qui vivent en bêtes, en païens et même en démons, qu'il n'y en a qui se comportent en véritables chrétiens. Et une des principales raisons, c'est que la plus grande partie de ces mêmes chrétiens ne savent pas ce que c'est que d'avoir été baptisés.

La parole du P. Eudes est tout apostolique, toute surnaturelle, toute divine: elle est forte aussi, véhémence, pleine de mouvement, toute de feu. C'était le programme que la très sainte Vierge, par un intermédiaire inconnu, avait tracé à notre Saint:

« Dites à votre Frère de ma part que, lorsqu'il monte en chaire, il faut qu'il porte avec lui les canons, les mousquets et les autres armes puissantes et terribles de la parole de Dieu, pour combattre le péché en général, et pour le foudroyer et écraser dans les âmes. Mais lorsqu'il va parler et communiquer en particulier avec quelque pécheur pour le convertir, il doit mener avec lui la douceur, la bénignité, la patience et la charité. » C'est bien ainsi que l'ont vu ses contemporains: « Il paraissait un lion en chaire, écrit une religieuse, mais au confessionnal c'était un agneau. »

SA VIE APOSTOLIQUE 249 -

« Ses sermons, disait de son côté M. de Renty, sont des foudres qui ne donnent point de repos, aux

consciences qu'elles ne se soient ouvertes de leurs péchés recelés, en sorte que les confesseurs travaillent plus à consoler qu'à émouvoir. »

Il sait l'importance capitale de la crainte. Il sait qu'elle est le commencement nécessaire de la sagesse. Il voit en face de lui des âmes coupables; il veut les secouer, les terrifier pour les arracher au joug maudit de leurs passions. C'est d'ailleurs le mouvement logique spontané de son âme. Le mal ne peut que le mettre hors de lui; il outrage Dieu et perd ses frères.

Faut-il donner un ou deux exemples? Il s'agit de la tenue dans les églises. Il parle tout d'abord aux hommes: « Oui, les anges et les archanges, les puissances et les dominations, les chérubins et les séraphins plus purs que le soleil, qui n'ont jamais offensé Dieu et qui ne lui ont jamais rendu que tout honneur et toute obéissance, tremblent néanmoins devant sa force; et toi, criminel de mille crimes, qui es tout pourri des ordures de tes vices et qui mérites mille enfers, tu entres dans le sanctuaire du Dieu vivant la tête levée, les yeux égarés et sans aucune crainte? Tu te présentes devant le tribunal formidable de ton juge, par les mains duquel ton âme passera bientôt, et qui la fera rendre compte jusques à une parole oiseuse, avec aussi peu de retenue que s'il n'était rien! Tu es si osé que de paraître devant Dieu les mains toutes sanglantes du sang de son Fils unique et bien-aimé, que tu as crucifié et massacré autant de fois que tu l'as offensé mortellement, et tu ne pâlis point, tu ne rougis point, tu ne trembles point, mais tu causes, tu ris, tu prends des postures indécentes et même insolentes comme si tu venais là exprès afin de l'outrager et d'allumer le feu de sa colère contre toi! Il te voit, il te considère, il te souffre pour un temps; il t'attend à pénitence.

250 -

SAINT JEAN EUDES

Mais si tu méprises les richesses de sa bonté... sache que tu fais un amas de colère, de châtiments et de malédiction qui tout à coup viendront à fondre sur ta tête.

Et passant aux femmes, il les apostrophe avec une énergie peut-être plus grande encore: « Et les femmes, lesquelles... doivent être en tout lieu et en tout temps ornées d'une telle pudeur, simplicité et modestie, que leur sainte conversation et l'exemple de leurs vertus et de leur piété soit capable de convertir les cœurs des hommes les plus endurcis,... en quel équipage viennent-elles dans les lieux saints? Quels y sont leurs comportements? Au lieu d'être voilées, comme Dieu le leur ordonne par saint Paul, elles s'y présentent, voire même elles entrent souvent dans le sanctuaire, comme si elles venaient à un bal et à une danse, avec des habits pompeux, des cheveux frisés, crépelés, annelés, avec la gorge et le sein découverts. Est-ce vouloir plaire à Dieu cela, ou au monde qui est son ennemi et par conséquent au prince du monde qui est Satan? Est-ce porter les marques d'une chrétienne ou d'une païenne? Est-ce être parée des livrées de Jésus-Christ, ou des livrées de l'Antéchrist? Est-ce porter l'image de la pureté, modestie et humilité de la plus noble de toutes les femmes, qui est la Reine du ciel, ou le portrait de la vanité et impiété de l'infâme Jézabel, laquelle, par un juste jugement de Dieu, a été écrasée sous les pieds des chevaux et mangée par les chiens? Dirait-on pas qu'elles viennent à l'église pour y désavouer publiquement, à la face de Dieu et des anges, les promesses qu'elles ont faites en leur baptême de renoncer aux pompes du diable, et pour protester hautement que, encore qu'elles confessent Jésus-Christ de bouche, elles le renient néanmoins par leurs œuvres pour adhérer à son ennemi? O effronterie! O impudence insupportable! Voir des chrétiennes paraître devant Jésus-Christ couronné d'épines, déchiré à coups de fouet, démembré, crucifié,

SA VIE APOSTOLIQUE

251 -

tout couvert de plaies et de sang, revêtues des pompes de Satan, armées de pied en cap de vanité, de mondanité, d'afféterie, de mille flèches empoisonnées pour faire la guerre à la chasteté et pour tuer les âmes pour lesquelles il est mort, ou pour mieux dire, armées de fouets, d'épines et de clous, pour flageller, tourmenter et crucifier derechef celui qu'elles adorent en apparence comme leur Dieu et

qu'elles renient en effet! Que vous a-t-il fait, misérables, ce très aimable Sauveur, pour que vous le traitiez si indignement dans sa propre maison? »

On pourrait dans les OEuvres du P. Eudes trouver vingt passages de cette ardente et vibrante allure, sur le faux honneur, sur le péché, sur le monde, sur la dignité du baptisé, sur ses graves obligations et responsabilités, sur la façon de servir la messe, sur la sublimité du sacerdoce et de tous ses ministères, sur le zèle, sur la douleur.

C'est l'énergie d'un saint Jean Chrysostome dénonçant les désordres de Constantinople, des prophètes d'Israël relevant les criminelles prévarications du peuple, de Jésus-Christ lui-même flagellant les vices et l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens.

Forte par son accent et son mouvement, la parole du P. Eudes l'est encore par sa doctrine. Ne cherchez pas chez lui un christianisme d'accommodement, qui n'ait que des sourires et des baisers et d'inépuisables indulgences pour toutes les erreurs et toutes les faiblesses, et qui ouvre à peu près indistinctement à tous, après quelques détours, les portes du Paradis. Non, la complaisance et la flatterie pour les désordres du monde l'exaspèrent. Il s'attache aux justes sévérités et condamnations de l'Évangile. Nous n'avons qu'à nous rappeler ses virulentes sorties, citées quelques lignes plus haut. Nous pourrions donner la liste de ceux auxquels, d'après lui, il faut refuser l'absolution; par exemple, parce qu'ils donnent occasion de péché aux

252 -

SAINT JEAN EUDES

autres, ceux qui sont auteurs de divertissements périlleux pour le salut, comme sont les danses, condamnées par les saints Pères; toutes les femmes et filles qui par leurs gorges, leurs épaules et leurs bras découverts, et par le luxe et la pompe de leurs habits, servent d'instruments aux démons pour traîner beaucoup d'âmes en enfer. A raison de quoi saint Jérôme les appelle les amazones et les guerrières du diable, qui font la guerre à la chasteté et qui la tuent en beaucoup de personnes. Ajoutez-y les mères qui permettent à leurs filles de s'enrôler avec ces amazones diaboliques, etc., etc.

Elle résume bien sa pensée, cette formule brève et saisissante: Il ne faut pas imiter « ces prédicateurs à la mode, qui font le chemin du paradis fort large et celui de l'enfer fort étroit, contre la parole expresse de la vérité éternelle ».

Enfin. la parole du Père Eudes est forte par ses saintes libertés, ses évangéliques audaces devant les grands de la terre. Il doit à tous la vérité; tous la recevront. Lui aussi frappe comme un sourd. On rappellera éternellement ses véhémentes apostrophes aux agents subalternes du fisc, ces sangsues, ces mangeurs du peuple avec leurs superbes maisons et leurs dorures, aux archers de la gabelle cassant les cruches des pauvres femmes voisines des côtes de la mer, qui y allaient puiser de l'eau.

Il osa s'attaquer aux courtisans devant Louis XIV: «Ce qui m'étonne, Sire, c'est que pendant que Votre Majesté s'acquitte si parfaitement des devoirs de la religion et qu'elle rend à Dieu avec humilité ses plus profonds hommages, je vois une multitude de vos sujets qui font tout le contraire. » L'historien du P. Eudes ajoute: « Le tonnerre eût éclaté dans le saint lieu, qu'il n'eût pas jeté plus d'épouvante parmi les gentilshommes. Tous, incontinent, de fléchir les genoux, mais pas assez prestement pour que le roi, en tournant la tête, n'en aperçût quelques-uns. De

SA VIE APOSTOLIQUE

. 253 -

là, chez ceux-ci, une violente indignation contre l'audace du missionnaire, indignation d'ailleurs qu'il leur fallut dissimuler, pour célébrer avec les autres son zèle et son courage.

Notre Saint n'hésita pas davantage à dire tout « nuement » la vérité à la reine et au roi. C'était

après l'incendie qui avait consumé une partie du Louvre. Et l'humble religieux de s'écrier devant la cour effrayée de tant d'audace: « Il est permis aux princes de bâtir des palais, mais il leur est bien plus impérieusement commandé par Dieu de soulager leurs sujets, d'avoir compassion de tant de veuves, de tant d'orphelins et de tant de peuples accablés de misère. Il est permis aux princes de prendre quelques honnêtes divertissements, mais y employer tous les jours n'est point le chemin du paradis. Si le feu temporel n'a pas pardonné à la maison royale, le feu éternel ne pardonnera ni à princes ni à princesses s'ils ne vivent en chrétiens et s'ils n'emploient leur autorité pour détruire la tyrannie du diable et du péché et pour établir le règne de Dieu. Je serais criminel si je tenais la vérité captive. Je ne suis qu'un chétif homme et un misérable pécheur, mais dans cette chaire je tiens la place de Dieu; je fais l'office d'ambassadeur de Jésus-Christ pour porter la parole du Roi des rois à une grande reine, et je la supplie de la prendre de cette façon. » Et la reine sut la prendre de cette façon.

« C'est ainsi, ajoute le P. Martine, que le P. Eudes faisait profession de dire la vérité à tout le monde et de reprendre le vice partout où il le trouvait. Quelque besoin qu'il eût de la protection des grands dans tant de fâcheuses affaires qu'on lui suscita, il n'accorda jamais rien à la flatterie, toujours prêt à sacrifier non seulement tous les intérêts humains, mais sa vie même s'il avait été nécessaire pour soutenir la vérité et combattre le vice. »

Nous ne donnerions qu'une idée incomplète de la parole

254 -

SAINT JEAN EUDES

du P. Eudes si nous n'ajoutions pas qu'elle était aussi chaude et aussi bonne que forte. C'était le programme qu'il avait tracé et il se fût bien gardé de le négliger sur un point essentiel. Oui, effrayons, mais ne décourageons pas; et après que nous avons jeté la terreur dans les âmes, efforçons-nous, comme les prophètes, de les ouvrir à la confiance et de les conduire à la charité. Il y a dans ses œuvres trop d'actes et de flammes d'amour, trop d'élan d'admiration, pour que ses sermons ne fussent pas également remplis de ces affectueux sentiments. Du reste, l'histoire nous le montre un jour sur une place publique arrachant à ses auditeurs des larmes d'amour après leur avoir dépeint les merveilles de l'Eucharistie, et une autre fois les faisant acclamer avec enthousiasme Jésus-Christ dont il avait dit les divines beautés.

« Il foudroyait les crimes, a dit le P. Hérambourg, mais il avait pitié des pécheurs... On voyait à l'oeil que ce qu'il disait procédait d'un cœur de père qui brûlait d'amour pour ses enfants et dont les entrailles étaient pleines de compassion pour leur misérable état, et de zèle pour leur salut. » Bref, sa parole était telle que les plus grands orateurs du XVIIe siècle disaient, après l'avoir entendu: « C'est ainsi que nous devrions prêcher! »

Par elle, il a remué le monde: il a achevé de le convertir au confessionnal. Là comme ailleurs, il fut incomparable. C'était pour lui l'oeuvre des œuvres, le centre, le but, le tout de la mission. Il y portait surtout deux vertus. D'abord une pitié profonde, un amour vrai et tout surnaturel pour les pauvres pécheurs. Il savait si bien remuer les âmes qu'on n'entendait que soupirs et gémissements sortir des confessionnaux. Mais à cette bonté compatissante il joignait toujours la justice, c'est-à-dire une fermeté inébranlable à sauvegarder les droits de Dieu, la sainteté du sacrement de pénitence, et les intérêts spirituels des âmes.

SA VIE APOSTOLIQUE

255 -

Il faut l'entendre dissertar sur ce point. Jamais d'absolution avant que les réparations nécessaires n'aient été faites, les restitutions accomplies, les réconciliations opérées, les scandales supprimés, les relations coupables rompues, les habitudes mauvaises vaincues. Les plus belles promesses ne suffisaient pas: il fallait le fait. On le savait si bien que, dès le début de la mission, tous s'empressaient de rentrer dans l'ordre, dans la crainte d'être privés des grâces de ces saints exercices.

À la prédication, au confessionnal, notre héros joignait la prière. On lui a rendu cet admirable hommage: « Jamais, jamais homme n'agit tant et ne pria tant; jamais personne n'accorda mieux l'action avec la contemplation; jamais prédicateur apostolique n'eut tant de commerce avec les hommes et avec Dieu tout ensemble. »

Et il imposait la prière à ses collaborateurs, même au plus fort du travail, même quand ils étaient débordés; il la demandait aux foules et s'efforçait de leur en faire contracter l'habitude. Il la réclamait des communautés religieuses avec lesquelles il était en relation. Il sommait les anges gardiens, les saints patrons et saintes patronnes des lieux et des personnes d'intercéder auprès de Dieu. Il réquisitionnait, mobilisait le ciel et la terre pour déchaîner la force de la prière dans toute sa puissance.

Avec la prière, la pénitence, les jeûnes, les macérations, les larmes, le sang, les contradictions, les croix. La souffrance ne l'effraie pas; au contraire, elle le remplit d'immenses espérances. Il sait qu'elle porte en elle toutes les grâces et toutes les rédempctions. Il dira: « Plus il y a de croix dans les affaires de Dieu, plus elles sont avantageuses. » Il chantera: « La croix, c'est l'unique trésor de la terre, le souverain bien des enfants de Jésus et de Marie, la source de toute bénédiction, la gloire, la couronne, l'amour

256-

SAINT JEAN EUDES

et les délices des véritables chrétiens. Ah! que c'est un grand et riche trésor qu'une bonne affliction quand on en fait un saint usage La grâce des grâces et la force des forces est la multitude des croix que mon très adorable Crucifié m'a données. Je souhaite qu'il en soit loué et glorifié éternellement. »

Et les faits viennent confirmer le principe: plus il a de peines, et plus il réussit.

Enfin, la grande raison de ses succès est sa sainteté. Elle donne aux autres causes toute leur efficacité; et sa vertu propre est incommensurable.

Tout prêche en lui. Il a dit: « Le prédicateur apostolique est obligé d'être tout voix, à l'imitation du grand saint Jean: Vox clamantis, c'est-à-dire qu'il doit vivre, agir et converser de telle sorte, et son extérieur doit être tellement composé que, soit qu'il soit assis ou debout, on ne voie rien en sa personne, en ses déportements, en sa démarche, en ses yeux, en ses mains, en ses pieds, en ses gestes, en ses habits, et en tout ce qui est en lui, non seulement dans la chaire et l'église, mais dans tous les lieux où il se trouve, qui ne parle et qui ne prêche la piété, la modestie, l'humilité, la simplicité, l'honnêteté et toutes sortes de vertus. »

Il s'est peint dans ces lignes sans y songer. Les foules ne s'y trompent pas. Pour elles il est visible qu'il a vécu, qu'il vit les saintes vérités qu'il prêche avec tant d'ardeur. Dans ses plus véhémentes invectives contre le péché et le monde, et dans ses plus chauds élans vers Jésus, vers Marie, vers la vertu, vers les choses saintes, il n'y a rien de factice, rien d'artificiel: c'est bien lui, tel que la grâce et ses efforts l'ont fait et tel qu'il voudrait faire les autres.

Il a réalisé l'idéal tracé par lui: La prédication évangélique étant une continuation de la prédication du Fils de Dieu, et le prédicateur chrétien tenant sa place et repré

SA VIE APOSTOLIQUE

257-

sentant sa personne en cette position, doit l'imiter en ce qui est dit: Commencer par faire ce que l'on doit enseigner, et être puissant en œuvres pour devenir puissant en paroles.

« C'est pourquoi tous les prédicateurs doivent être des exemplaires de piété et de toutes sortes de

vertus, spécialement de l'humilité, de l'obéissance et de la charité. » Et alors leur parole, comme celle de saint Basile, sera un tonnerre, parce que leur vie sera un éclair. On ne pouvait mieux dire.

Et s'il faut caractériser en deux traits la physionomie de notre Saint, je dirai qu'elle est surtout faite de force et de tendresse. Buffon avait raison: Le style c'est l'homme. On a écrit, et le mot me paraît juste: François de Sales est la force sous la douceur, et Jean Eudes la douceur sous la force.

La force, nous enseigne saint Thomas, se manifeste par deux aptitudes: aptitude à entreprendre, aptitude à souffrir.

Nulle vie ne fut plus remplie que la vie de notre saint fondateur et missionnaire. Il pourrait parler, lui aussi, de sa sollicitude de toutes les églises. On se demande comment il a pu mener de front tant de besognes sans que l'une nuise à l'autre. Eh bien! non, il a un tel empire sur lui-même qu'il est tout entier à chaque affaire pendant les heures qui lui sont consacrées. Et comme le dit le P. Martine, « si nombreuses et si variées que fussent ses occupations, il sut si bien les ajuster que ses missions ne nuisirent point à ses projets, ni ses négociations diverses à ses missions ». C'est un bel exemplaire d'énergie.

Jamais homme ne fut plus contredit. Il a rencontré de l'opposition dans tout ce qu'il a fait, dans sa sortie de l'Oratoire, dans l'établissement de sa Congrégation et de ses Charités, dans la fondation de ses séminaires, dans ses

258 -

SAINT JEAN RUDES

missions, dans sa dévotion aux saints Cœurs de Jésus et de Marie. Les attaques, les difficultés lui sont venues de tous côtés: de ses filles, des curés, des moines, des autres Ordres religieux, des chapitres, des grands vicaires de ses évêques, des jansénistes, des saintes gens de ce temps-là, de ses amis, des puissants de la terre, du Roi, de Rome qui ne lui a jamais donné la consolation de voir sa famille religieuse autorisée. La Providence même semble se joindre à ses adversaires, par des deuils en apparence inopportuns. Jamais un instant de découragement. Jamais une plainte. Toujours une belle allégresse. Toujours une inébranlable confiance. Il aurait peur si les croix manquaient. Toujours la tranquillité d'âme, la marche en avant, la persévérance invincible. Toujours l'action de grâces pour la souffrance reçue. Il a un mémorial des bienfaits divins à son égard, et ce mémorial est une longue énumération de ses croix.

C'était un vaillant. Il affectionnait cette formule. Corde magno et anima volenti. Je le comprends. Elle l'exprime exactement.

Avec la vaillance, la tendresse, toutes les tendresses

Tendresses pour Jésus et sa Mère. Il a des cris qui l'égalent aux amants les plus passionnés du Sauveur: « O amour! O amour! Ou mourir ou aimer! ou plutôt mourir et aimer! »

Tendresses pour les âmes: il resterait indéfiniment sur la terre pour les servir. Il abandonnerait le ciel pour accourir à leurs secours et pour travailler à les sauver.

Tendresses pour les pécheurs: elles éclatent dans ses missions et dans l'audacieuse invention de ses charités.

Tendresses pour les malades: son dévouement aux pestiférés d'Argentan et de Caen le couronna d'une auréole qui ne se voila jamais et aida puissamment au succès de sa prédication.

Tendresses pour les pauvres: ce sont ses seigneurs et maîtres, et il entend que sa Congrégation se regarde comme constituée pour les instruire, les assister et les consoler.

Tendresses pour les opprimés: on sait avec quel courage il savait élever la voix pour les défendre.

Tendresses pour les enfants: ils étaient l'objet principal de sa sollicitude et il affectionnait tout particulièrement ceux de ses Pères qui s'entendaient le mieux à les instruire et à les former. Et devant ces boutons de rose, son visage et sa plume, ordinairement si graves, s'éclairaient volontiers d'un sourire.

Ne reconnaissons-nous pas toutes les prédilections du Coeur de Jésus? Et alors ne sommes-nous pas en droit de conclure que le coeur de Jean Eudes c'était bien le coeur du Christ! Ne peut-on pas lui appliquer sa belle comparaison des deux lyres si bien harmonisées, que quand l'une chantait, l'autre aussi, sans avoir besoin d'être frappée, se mettait à chanter? Comme Marie, Jean Eudes aime ce que Jésus aime, haït ce qu'il haït, se réjouit de ce qui le console, s'afflige de ce qui le peine.

Mieux que cela, de Jean Eudes comme de son maître, le Père de Condren, on peut dire qu'il n'est plus qu'une apparence, et que sous cette apparence ce qui se cache, c'est Jésus-Christ. Il a écrit . « Le prêtre, le vrai prêtre est une image vive de Jésus-Christ en ce monde et de Jésus-Christ veillant, priant, prêchant, catéchisant, travaillant, suant, pleurant, allant de ville en ville et de village en village, souffrant, agonisant, mourant et se sacrifiant soi-même pour le salut de toutes les âmes créées à son image et semblance. »

Jean Eudes fut éminemment ce prêtre-là, et jamais n'a été réalisée avec plus de perfection la grande parole: « Le prêtre est un autre Christ. »

L. Poisson.

L'œuvre des Séminaires

Confiné, ou à peu près, dans le nord-ouest de la France, le rôle de saint Jean Eudes dans l'établissement des grands séminaires fut trop longtemps méconnu. Cependant il est comparable à celui de Monsieur Olier. L'illusion sur ce point risque d'être entretenue par la remarquable Histoire des Séminaires français, que publia, en 1912, M. Degert, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, si loin de notre Normandie et des documents utiles pour une mise au point! Les lacunes, Dieu merci! furent vite comblées, en ce qui nous concerne, par le livre de M. le chanoine Bonnenfant, ancien directeur au grand séminaire d'Evreux, sur Les Séminaires normands du XVIe au XVIIIe siècle (1). Du reste, la Vie du V. Jean Eudes, en quatre volumes parus de 1905 à 1908 et composés par le R. P. Boulay, C. J. M. elle fournit tous les renseignements.

Le séminaire de Vaugirard, qui fut remplacé par Saint-Sulpice à la mi-août 1642, date des derniers jours de 1641; et le séminaire des Bons-Enfants, dépendant de Saint-Lazare, fut lancé en février 1642. Ils ont donc précédé d'un an le premier séminaire eudiste, ouvert à Caen le 25 mars 1643 et dont les Lettres-patentes furent délivrées en décembre 1642. Cet écart de minime importance est bien com

(1) Picard éditeur.

(2) Librairie Haton.

L'OEUVRE DES SEMINAIRES

261

pensé par le fait que saint Jean Eudes a personnellement organisé six grands séminaires; tandis que l'intervention de Monsieur Olier semble avoir été moins directe dans la fondation des cinq maisons sulpiciennes qui eut lieu de son vivant. A la veille de la Révolution, les Eudistes dirigeaient quinze séminaires, exactement le même nombre que Messieurs de Saint-Sulpice; il est vrai que ceux-ci occupaient des centres plus importants et beaucoup plus dispersés, ce qui a étendu et rendu plus notoire leur influence.

Il a manqué surtout à la Congrégation de Jésus et Marie de reprendre au XIXe siècle son apostolat primordial dans les Séminaires français; mais elle l'exerce, depuis quarante ans, au Canada et en Colombie, d'autant plus fidèle à sa tradition primitive, qu'elle crée des établissements d'éducation cléricale dans les pays qui en manquent. En tout cas, si la renommée du saint Instituteur a pu en souffrir, son mérite n'est pas diminué parce que ses fils, victimes des persécutions, n'ont pu se maintenir dans les positions acquises.

Tout le monde sait que la situation sociale et religieuse de notre patrie empêcha, pendant trois quarts de siècle, l'application du décret Cum adolescentium Aetas, voté en 1566 par le Concile de Trente et publié l'année suivante par Pie IV. De timides essais, qui ne sont pas encore tous connus du grand public, ou bien avaient complètement échoué, ou bien étaient restés isolés, sans portée générale. Ce qu'en quatre-vingts ans des princes de l'Église ou des prélats n'avaient pu faire, trois simples prêtres, travaillant chacun de leur bord, dans l'intervalle d'une année, jetèrent avec succès les assises de cette grande œuvre, qui, dès lors, allait prospérer et mieux réussir en France que partout ailleurs peut-être. C'étaient trois zélés missionnaires, ayant particulièrement souffert du déplorable état d'un clergé

262-

SAINT JEAN EUDES

qui entravait, au lieu de le faciliter, le labeur apostolique de la régénération des âmes. Ils furent également secondés par le grand homme d'Église et d'État qui gouvernait alors la France.

Pour ce qui est du Père Eudes, dont il s'agit uniquement désormais, Richelieu l'aida non seulement de sa haute autorité, mais encore des subsides de sa nièce, la duchesse d'Aiguillon. Il se trouva en outre, au

milieu du XVII^e siècle, de bons évêques en Normandie, pour favoriser l'ouverture des séminaires que l'homme de Dieu était destiné à établir dans leurs diocèses. Cela ne veut pas dire que tout se fit aisément et qu'il n'y eut pas de fortes hostilités à vaincre. Les jansénistes, en particulier, ennemis de l'Apôtre des SS. Coeurs de Jésus et Marie, adversaires, du reste, de toute entreprise vraiment catholique, entravèrent rudement et longuement la brillante carrière qu'il nous reste à décrire.

Nous dirons comment saint Jean Eudes fut amené à fonder ses séminaires, comment il les conçut, dans quel ordre il les réalisa et quels résultats il obtint.

Le Père Eudes s'aperçut très vite que les magnifiques succès de ses missions n'étaient guère plus durables que des feux de paille, faute d'être maintenus par le ministère habituel de pasteurs instruits, vertueux et zélés. Les missionnaires une fois partis, les populations n'avaient point, pour les entretenir dans la ferveur, des prêtres à la hauteur de leur tâche et soucieux de la remplir. Au témoignage du P. Martine, son premier biographe, le saint apôtre disait à ses confrères, avec la mélancolique émotion du Maître contemplant la récolte mûre et sans moissonneurs: « Les voilà ces pauvres gens dans d'excellentes dispositions;

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES 263 -

mais qu'en doit-on attendre sous la conduite de pasteurs tels qu'on les rencontre de tous côtés? N'est-ce pas une espèce de nécessité, qu'oubliant bientôt les grandes vérités dont ils ont été touchés durant la mission, ils retombent dans leurs premiers désordres? (1) »

Il s'agissait donc, avant tout, de convertir, de transformer le clergé, pour garantir la conversion des fidèles. Suivant absolument la même voie que les fondateurs de Saint-Lazare et de Saint-Sulpice, qui, avant d'aboutir au terme des séminaires proprement dits, avaient organisé des conférences hebdomadaires pour les ecclésiastiques, l'un à Paris en 1633, l'autre au Puy en 1636, le Père Eudes inaugura, en 1641, des entretiens spéciaux aux prêtres de la région pendant la mission de Rémilly (diocèse de Coutances). Le bienfait de cette initiative ne lui parut pas encore suffisant. C'est l'éducation pieuse et solide des clercs qu'il fallait assurer par des établissements propres à cette fin.

Ne convenait-il pas aux Oratoriens, constitués tout exprès pour être des modèles et des entraîneurs de conduite sacerdotale, de réaliser cette oeuvre capitale? Saint Jean Eudes le pensait; il espérait même qu'on lui permettrait d'ouvrir un séminaire dans la Maison de Caen dont il était supérieur depuis 1640. Il plane un mystère sur les raisons qui empêchèrent l'accomplissement de ce dessein et qui amenèrent, en conséquence, la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie. Ce n'est pas le lieu d'en discuter, ni d'écrire quoi que ce soit qui puisse éveiller de légitimes susceptibilités. A peine osons-nous invoquer le témoignage d'un oratorien distingué du XIX^e siècle: « J'estime, disait en 1871 le P. de Valroger, que l'esprit du cardinal de Bérulle était passé dans le Père Eudes, quand il sortit de l'Oratoire pour fonder sa Congrégation »,

(1) Martine-Lecoinge, Vie du P. Eudes, 1, p. 102.

et déférer au vœu du Concile de Trente. Nous pouvons nous en tenir à l'avis du cardinal Perraud, sur le rôle de l'Institut dont il était l'éminent Supérieur, à propos de la réforme du clergé qui, au milieu du XVII^e siècle, « s'accomplit dans un grand nombre de diocèses. L'Oratoire fut loin de demeurer étranger à ce mouvement. Tant qu'il resta fidèle à ses premières traditions, il fut un modèle vivant de la véritable discipline ecclésiastique. Mais, par la suite, trop absorbé par la direction des collèges, écueil fatal auquel il avait été se briser de trop bonne heure, malgré les précautions de son fondateur, il ne put que seconder de fort loin le mouvement de restauration si énergiquement entrepris par la Compagnie de Saint-Sulpice (et par les Eudistes, serait-il bon d'ajouter), et si visiblement béni de Dieu (1). »

Le mystique Père de Condren contribua sûrement, pour une large part, à l'orientation des trois principaux instituteurs des séminaires français: Vincent de Paul, Jean-Jacques Olier, Jean Eudes: directeur très écouté de tous les trois, il fut, en outre, le supérieur du dernier, qu'il encouragea tant qu'il vécut.

Pour justifier la création des séminaires, il suffit de rappeler l'ordre du Concile de Trente: les décisions de l'Église ne se discutent pas, l'assistance du Saint-Esprit donnant la garantie de ses préceptes aussi bien que de ses dogmes. L'histoire d'ailleurs atteste que trop souvent, au début des temps modernes, les prêtres avaient les âmes les moins ecclésiastiques du monde ». Les évêques, nous sommes réhabituaés à les vénérer; depuis longtemps, comme il convient à leur paternité spirituelle, à cause de l'héroïsme dont beaucoup firent preuve à la Révolution, de la dignité qu'ils ont généralement manifestée

(1) L'Oratoire de France, P. 203.

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES

265

sous le Concordat, du désintéressement apostolique auquel ils s'élevèrent avec la Séparation, suivis de l'unanimité morale des clercs; nous avons peine à croire que par crainte « d'être reconnus parmi les gens de dévotion », au XVII^e siècle, les évêques paraissaient rarement en public vêtus de la soutane violette, tandis que de petits abbés la traînaient parfois dans les cabarets; ils avaient plus de tenue que les prêtres, mais se montraient oublieux de la résidence et des sollicitudes pastorales. Quant aux curés, bien souvent ils n'en méritaient pas le nom. Ce protestant exagérait sans doute, mais pourtant alléguait des faits navrants, qui disait à saint Vincent de Paul: « Vous m'avez affirmé, Monsieur, que l'Église de Rome est conduite du Saint-Esprit. Et comment puis-je le croire, en voyant d'un côté les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne; et, d'autre part, les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien? » - Un changement radical s'opéra, Dieu merci, à mesure que les pasteurs d'âmes furent formés dans les séminaires.

11

Saint Jean Eudes a consacré toute une partie des Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie (i), c'est-à-dire près de trente pages, aux règlements des séminaires, des séminaristes et de leurs maîtres. En voici le préambule:

« Comme il n'y a rien de plus nécessaire ni de plus désirable à l'Église de Dieu que d'avoir un bon nombre de saints prêtres, qui l'éclairent, la régissent et la sanctifient

(1) OEuvres complètes, tome IX, p. 340-367.

266 -

SAINT JEAN EUDES

par la lumière de leur doctrine, par la vertu de leurs Prières et par l'exemple de leurs oeuvres: aussi il n'y a rien de plus important ni de plus utile que les Séminaires ecclésiastiques, qui sont des académies et des écoles saintes, dans lesquelles on s'emploie à former, instruire et exercer ceux qui tendent à l'état du sacerdoce ou qui y sont déjà arrivés, en la vie céleste qu'ils sont obligés de professer et en la manière de faire saintement et décentement toutes les fonctions cléricales. C'est ici la première et principale fin de la Congrégation. »

La raison de passer par le séminaire pour se préparer aux saints Ordres est ainsi marquée: « Car si on ne reçoit personne à la profession monastique et religieux* même pour y être seulement en qualité de frère- lai ou convers, qu'après avoir passé par toutes les épreuves et exercices d'une et quelquefois de deux années de noviciat; et s'il n'y a point de profession ni de métier dans le siècle, pour vil et abject

qu'il puisse être, qui ne soit précédé d'une année pour le moins d'apprentissage, quelle apparence d'entrer dans un état si noble, si important, si saint et si divin comme est l'état ecclésiastique, sans préparation?» - Puis tous les prêtres, surtout ceux qui se livrent au ministère pastoral, ont besoin de faire chaque année une retraite de « huit ou dix jours pour le moins, dans le séminaire »

Veut-on savoir maintenant quel était le programme de ces Instituts? Les Constitutions nous répondent: « On enseignera six choses principales aux séminaristes, qui sont nécessaires à un ecclésiastique pour le rendre capable de servir Dieu et son Église, selon les obligations de sa profession. - Premièrement, on leur enseignera la piété, la vertu et la perfection dont tous les ecclésiastiques doivent être ornés... La seconde chose qu'on enseignera aux séminaristes sera ce qu'ils doivent savoir touchant les cérémonies avec lesquelles on exerce les fonctions cléricales

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES

267

les... La troisième chose sera le plain-chant... La quatrième chose sera la théologie morale ou les cas de conscience... La cinquième chose sera la manière de catéchiser et de prêcher utilement... La sixième chose sera l'intelligence de l'Écriture Sainte. » En outre, « lorsqu'il plaira à Dieu donner assez d'hommes à la Congrégation pour vaquer à tous ces emplois, on pourra encore faire des leçons et conférences des Controverses, des saints Conciles, de l'Histoire ecclésiastique et de la Théologie scolastique ».

On voit que le saint fondateur des séminaires normands envisageait dès l'origine une organisation complète et assez voisine de ce que nous avons maintenant. Toutefois les études spéculatives du Dogme et des branches annexes, se faisant dans les Facultés, n'étaient qu'un accessoire dans l'enseignement ordinaire des « Académies saintes ».

La formation spirituelle, par contre, est au premier plan: « Toutes les conférences et entretiens qu'on fera aux séminaristes, toutes les matières d'oraisons qu'on leur proposera, toutes les lectures spirituelles qu'on leur donnera et tous les autres exercices auxquels on les appliquera tendront à leur donner une grande haine de toute sorte de péché, à leur faire embrasser sérieusement la pratique de toutes les vertus, spécialement de l'humilité, de l'abnégation de soi-même et du monde, de la pureté, de la charité et du zèle du salut des âmes, à leur faire concevoir une haute estime de la dignité et sainteté de leur vocation, à leur en faire connaître et aimer les obligations et les devoirs et à leur enseigner des moyens propres pour s'en acquitter. »

« On s'étudiera spécialement à leur graver dans l'esprit un grand amour et respect pour l'Église et pour toutes les choses qui lui appartiennent, une singulière vénération, soumission et obéissance au regard de N. T. S. P. le Pape et de tous les prélats et pasteurs de la même Église, et nom

268 -

SAINT JEAN EUDES

mement de leur Illustrissime et Révérendissime Évêque diocésain. - On prendra aussi un soin très particulier de leur imprimer dans le cœur une grande estime et une très cordiale affection pour tous les Ordres religieux qui sont dans l'Église... Surtout, comme la principale obligation des ecclésiastiques est de travailler au salut des âmes et que la dévotion spéciale à la Bienheureuse Vierge est un moyen très puissant pour les conduire dans le ciel, le Préfet de chaque séminaire s'efforcera de la graver bien avant dans les cœurs de tous les séminaristes. »

Suivent des recommandations précises sur l'importance de bien lire, à bien prononcer et accentuer le latin; sur la récitation de l'Office au chœur, sur la tenue et décence de la mise des clercs: « Enfin, ils travailleront de tout leur cœur à graver en leur cœur l'image parfaite de la vie, des mœurs et des vertus du véritable Prêtre N.-S. Jésus-Christ et spécialement de sa divine modestie, qui est une des principales vertus qui doivent reluire dans un ecclésiastique, laquelle il est obligé de pratiquer en tout temps et en tout lieu, mais particulièrement dans l'église, principalement quand il y exerce quelque fonction

cléricale et surtout quand il offre à Dieu le saint sacrifice de l'autel et le sacrifice de louanges qui se fait en célébrant l'Office divin. Car c'est dans ces occasions que les ecclésiastiques doivent être modestes et dévots comme des anges visibles..., comme des statues qui sont dans leurs niches, morts et insensibles à toutes les choses créées, pour n'avoir ni vie, ni sentiment, ni application que pour le Créateur et pour la grandeur des sacrés ministères qu'ils exercent. »

On reconnaît ici le souci prédominant de la vertu de religion, mis à la mode par Bérulle, et le principe du Concile de Trente devenu maxime courante à Saint-Sulpice: « Nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum (clerici) prae se ferant! »

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES 269 -

Après avoir indiqué qu'il devra y avoir deux confesseurs en chaque séminaire, saint Jean Eudes trace la voie que doivent suivre tous les maîtres qui y sont employés à quelque titre: « Ils s'efforceront tous, avec la grâce de Notre-Seigneur, d'être extrêmement humbles, doux, affables, modestes, patients, condescendants, soumis, obéissants, ponctuels en l'observance des règles, désintéressés, détachés du monde et d'eux-mêmes et pleins de respect et d'affection pour toutes les choses de l'Église... Ils s'étudieront de vivre dans une sincère et cordiale charité les uns vers les autres et dans un grand respect, soumission et liaison vers le Supérieur de la maison. »

Tout cela se termine par une tirade oratoire sur l'importance exceptionnelle de cette oeuvre, où perce l'éloquence coutumière du missionnaire: « Car on verra sortir des séminaires un grand nombre de saints ecclésiastiques de toutes sortes de conditions, qui seront désormais l'exemple et la lumière des fidèles; qui en rapporteront les instructions et les dispositions nécessaires pour vivre selon la discipline ecclésiastique, pour rendre à leurs Prélats les respects et les obéissances qui leur sont dus, pour célébrer l'Office divin avec, la majesté et sainteté qui est requise, pour faire l'office de pasteur avec le zèle et la vigilance qu'il requiert, pour administrer les sacrements saintement et avec un grand fruit pour les âmes, spécialement celui de la Pénitence, pour annoncer apostoliquement la parole de Dieu, pour catéchiser utilement les peuples, pour consoler charitablement les affligés, pour assister chrétiennement les malades et pour les aider à bien mourir quand ils sortiront de cette vie, pour exercer décentement toutes les cérémonies de l'Église et pour faire dignement toutes les autres fonctions cléricales, à la plus grande gloire de Dieu, à l'exaltation et augmentation de la sainte Église, au contentement et au soulagement des Messieurs les Illus

270 - SAINT JEAN EUDES

trissimes Prélats, à l'honneur et à la perfection de l'état du -clergé et au salut et édification d'une infinité de personnes. »

Dans une lettre à ses confrères, en date du 2 décembre 1657, saint Jean Eudes revient sur les idées émises dans les Constitutions: « Vous devez vous souvenir que la Congrégation a été établie de Dieu en son Église et qu'il vous a fait la grâce de vous y appeler, pour cestrois fins: La première, pour vous donner des moyens d'arriver à la perfection et à la sainteté conforme à l'état ecclésiastique. La deuxième, pour travailler au salut des âmes par les missions et les autres fonctions du sacerdoce, qui est l'œuvre des apôtres, l'œuvre de Notre-Seigneur, qui est si grand et si divin qu'il semble qu'il ne peut y en avoir de plus grand ni de plus divin: divinorum divinissimum. - Néanmoins, il y en a un qui le surpasse: C'est celui de travailler au salut et à la sanctification des ecclésiastiques; ce qui est sauver les sauveurs, diriger les directeurs, enseigner les docteurs, paître les pasteurs, éclairer ceux qui sont la lumière du monde, sanctifier ceux qui sont la sanctification de l'Église et faire dans la hiérarchie de l'Église ce que les Séraphins et les Chérubins font dans la céleste patrie. Voilà la troisième fin pour laquelle Dieu a voulu établir notre petite Congrégation... Il veut mettre entre nos mains ce qui lui est plus cher que la prunelle de ses yeux, le cœur, de son corps mystique, c'est-à-dire les ecclésiastiques: c'est la sainte famille dont Il

veut que nous ayons le soin et la conduite.»

1 1 1

En 1642, au moment même où, pour entrer dans cette carrière, Jean Eudes s'apprêtait à quitter l'Oratoire de Caen, son nouveau supérieur général, le P. Bourgoing

L'ŒUVRE DES SÉMINAIRES 271 -

soumit les bruits contradictoires qui circulaient sur son compte à Mgr de Harlay, archevêque de Rouen, sous les yeux duquel il venait de faire, avec éclat, une grande mission de deux mois. Le Primat de Normandie rendit un magnifique hommage au P. Eudes, en souhaitant que ses adversaires fussent animés de son esprit surnaturel.

L'année suivante, Léonor de «Matignon, évêque de Coutances, qui l'avait tant vu à l'œuvre dans son diocèse et sa ville épiscopale, devait adresser au Pape un témoignage aussi net en sa faveur, avec une supplique pour sa Congrégation naissante. Troisième témoin qualifié, Mgr d'Angennes, évêque de Bayeux, notifia à Urbain VIII, le 22 octobre de la même année 1643, qu'après avoir constaté les fruits extraordinaires de grâce procurés dans les missions par un homme vénérable, Maître J. Eudes, prêtre du diocèse de Séez, « qui depuis quinze ans demeure dans celui-ci », remarquant que « ce sont surtout les prêtres et les aspirants à la prêtrise qui tirent profit » de ses enseignements, il lui a donné licence d'établir à Caen un séminaire. Et le prélat sollicite les encouragements du Saint-Siège en faveur d'établissements du même genre. Par ses lettres d'institution du 14 janvier suivant, il reconnaît, pour son compte, le P. Eudes comme supérieur du séminaire de Caen et de la Congrégation de Jésus et Marie, tout à la fois.

Le plus affectueux de tous, Philippe de Cospéan, évêque de Lisieux, épousait tous les intérêts de Jean Eudes, et, dans ses lettres fréquentes, l'appelait: « Mon cher Père, mon Fils et mon Frère. » Lorsque, dès l'origine de l'entreprise, les ennemis de notre saint apôtre, que sa longue vie ni sa mort ne devaient apaiser, partirent en guerre contre lui, Cospéan entrant pleinement dans ses vues, lui disait: « Je vous félicite de ce que la persécution qui vous attaque n'est armée que de peste et de poison,

272 -

SAINT JEAN EUDES

c'est-à-dire de mensonges et de calomnies; c'est la marque la plus évidente que vous appartenez à Celui qui a été traité de buveur et de démoniaque. Comme c'est Lui qu'on attaque en vous, ce sera Lui aussi qui vaincra par vous. »

Puis les deux évêques de Bayeux et de Lisieux soutinrent à l'Assemblée générale du Clergé de France, en 1645, la requête du P. Eudes (1), implorant l'approbation du séminaire de Caen et de ceux qu'il était disposé à fonder encore; demandant, en outre, qu'on obligeât les ordinands à se préparer dans ces solitudes bénies à leurs fonctions sacrées, et tous les curés ou vicaires à s'y retirer chaque année pendant une retraite de huit ou dix jours.

D'autres interventions avaient eu lieu près d'Anne d'Autriche, de Richelieu et de Mazarin.

Autant que les réponses flatteuses et trop platoniques de l'Assemblée plénière, de la cour de France et de Rome (interceptées longtemps par les jaloux), ce qui assura le succès des séminaires eudistes, c'est la bienveillance des prélats de Normandie, animés d'un vif amour de l'Église, éclairés par un grand esprit de foi et par la vue des premiers résultats.

Et pourquoi les bénédictions du ciel, ici comme à Saint-Lazare et à Saint-Sulpice, venaient-elles plus vite que l'approbation du Souverain Pontife et du Roi? alors qu'en tant d'autres endroits, depuis longtemps, on essayait vainement d'ériger des séminaires. Ah! parce que Vincent de Paul, Olier, Eudes, étaient des saints. Parce qu'aussi,

(1) Le mémoire relatif à l'organisation des séminaires, présenté au nom du P. Eudes en 1645, tout en différant sur plusieurs points, était, semble-t-il, inspiré du Collège des saints exercices, proposé à l'Assemblée du clergé de 1625, par CHARLES GODEFROY, curé de Quetteville (près Coutances).

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES 273 -

sans se concerter, mais guidés par le bon sens et par l'Esprit de Dieu, les trois instituteurs des séminaires français ont séparé des écoliers de 12 à 18 ans les jeunes clercs susceptibles d'une formation plus ascétique, dégagés des légèretés et des études du premier âge: les coutumes des meilleurs collèges ne doivent point pénétrer dans nos « Académies du Ciel »!

D'autre part, les trois communautés ecclésiastiques des Lazaristes, Sulpiciens, Eudistes, laissaient, conformément au Concile de Trente, leurs sujets, avec leurs maisons, sous la juridiction immédiate des évêques; tout en leur donnant un lien spirituel, une préparation solide, qui les disposait à devenir les modèles en même temps que les maîtres du clergé.

Le séminaire ouvert à Caen le 25 mars 1643 était devenu pour ainsi dire provincial, par la décision de l'archevêque de Rouen, en date du 23 juillet 1647, qui autorisait à y recevoir des clercs de toute la Normandie et engageait ses suffragants à en favoriser le recrutement. Toutefois avec la mort de Jacques d'Angennes, survenue à cette époque, s'interrompent pour une période de dix ans les bonnes relations du P. Eudes et de l'évêché de Bayeux. Du reste, la ville de Caen, quoique centrale, ne pouvait attirer, - et rien ne l'imposait non plus, - les ordinands des sept diocèses que comptait alors notre vaste province.

Aussi, ce fut une grande joie pour le P. Eudes que l'invitation qu'il reçut en 1650 de fonder à Coutances le premier séminaire véritablement diocésain. Notre grand évêque de ce temps, Claude Auvry, digne d'une autre célébrité que celle que lui fit le Lutrin de Boileau, donna des lettres d'institution le 8 décembre, en la fête, chère à nos pères, de l'Immaculée-Conception. Toute latitude était laissée aux Prêtres de la Société de Jésus et Marie

274 - SAINT JEAN EUDES

pour déterminer les exercices spirituels ou classiques, fixer le temps que les clercs devaient passer sous leur direction avant d'être admis aux ordres. L'année fut divisée en « quartiers » séparés par des congés, - ce que nous appelons actuellement des trimestres; - l'assiduité s'imposant à tous ceux qui aspireraient dans la suite au sacerdoce. - Le 3 juillet 1652, fut posée la première pierre de la chapelle du séminaire de Coutances, qui est la première église bâtie et dédiée en l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, qui n'a qu'un Cœur avec son Fils bien-aimé (1) ». -

Mgr Auvry, en quittant l'évêché de Coutances, nomma le P. Eudes grand vicaire et le recommanda chaleureusement à son successeur, M. de Lesseville. Tous nos évêques d'ailleurs affectionnèrent le saint homme. En 1684, Loménie de Brienne parlait avec une vive gratitude des maîtres du séminaire: « C'est par leur moyen, concluait-il, que nous trouvons un si grand changement dans le clergé de notre diocèse (2). »

Le séminaire coutançais servit de modèle à tous les autres des Eudistes.

En 1653, Léonor de Matignon, qui avait été, à Coutances, prédécesseur de Cl. Auvry avant d'être

transféré sur le siège de Lisieux, - à l'issue d'une mission prêchée par le P. Eudes dans sa ville épiscopale, - lui confia la réforme de son collège et l'ouverture de son séminaire. Ce dernier établissement fut copié sur celui de Coutances, avec l'obligation pour les ordinands de s'y présenter régu
(1) Ce sanctuaire vénérable, désigné par Clément X sous le nom de Chapelle du Sacré-Cœur de Jésus et Marie, sert actuellement au lycée de Coutances, qui a pris la place du séminaire des Eudistes,
(2) Ce diocèse, sillonné en outre par les missions des Eudistes, leur doit aussi l'origine de plusieurs communautés de religieuses éducatrices et hospitalières.

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES 275 -

lièrement. Vingt ans plus tard, Léonor II faisait un magnifique éloge des Eudistes, en constatant les heureux fruits de l'éducation qu'ils donnaient à ses clercs.

Après la disgrâce qu'Édouard Molé, de Bayeux, avait fait subir au P. Eudes, François Servieu, qui le remplaça, revenait progressivement à de meilleures dispositions. En 1657, il reconnut officiellement le séminaire de Caen et décida que les ordinands s'y renfermeraient un mois pour préparer la réception des ordres sacrés (1). Bientôt allait se construire le bel édifice de la place Royale, avec la chapelle des Saints-Cœurs, dont les Caennais n'ont pas dédaigné de faire leur hôtel-de-ville et salle des fêtes.

Ce fut alors le tour de Rouen, où la question était posée depuis longtemps. Dès 1615, le cardinal de Joyeuse avait organisé une communauté de jeunes aspirants à la cléricature, confiée aux Pères Jésuites: les élèves ne devaient jamais dépasser la trentaine dans cette école, qui tenait autant des petits que des grands séminaires, et qui fournit très peu de prêtres dans la première partie du XVIIe siècle, au témoignage de saint Vincent de Paul. - François de Harlay, aussi zélé que plein de confiance dans le P. Eudes, n'osa pas le charger de constituer un séminaire proprement dit, parce qu'il redoutait les adversaires du saint homme, très puissants dans son entourage. Le prélat suppléait autant que possible, enseignant personnellement dans son Palais la théologie, la philosophie, voire les humanités. Enfin, son neveu, qui lui succéda à la tête de l'archidiocèse, M. de Champvallon, résolut de passer outre
(1) Mgr de Nesmond ouvrit à Bayeux même, en 1669, un séminaire, qui fut confié aux Lazaristes en 1682. Il y eut aussi un séminaire lazariste à la Délivrande, sorte d'école pratique pour la formation des jeunes prêtres au ministère pastoral. Le séminaire eudiste de Caen se spécialisa comme centre de retraites pour les curés, puis séminaire universitaire, où l'on reçut même des élèves ordinaires de la Faculté des Arts.

276 - SAINT JEAN EUDES

aux menées des novateurs, comme on nommait les hérétiques d'alors, néfastes à l'égal de nos modernistes.

Dès le 30 mars 1656, l'archevêque signa des lettres d'institution, par lesquelles les Prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie étaient chargés d'ouvrir un séminaire dans sa ville métropolitaine. Le fameux Dufour, abbé d'Aunay et curé de Saint-Maclou, à Rouen, agita tous les jansénistes de là-bas, pour empêcher la réalisation. Mais Harlay de Champvallon, qui, transféré plus tard à Paris, devait s'y faire une réputation de prélat trop galant et gallican, ne se départit pas à Rouen, du moins en l'occurrence, de l'attitude évangélique et romaine. Il condamna trente-sept traités où se manifestaient les sentiments de Jangénius et soutint si fortement les Eudistes, qu'ils purent inaugurer leurs cours en février 1659.

Chose exceptionnelle, le P. Eudes en personne présida l'ouverture et donna les exercices de la retraite pour les ordinations de décembre 1659 et mars 1660. Sans doute il attachait une importance spéciale au succès de cette maison et se croyait particulièrement obligé envers le métropolitain: ne se considérait-il pas comme relevant directement de son autorité, en qualité de chef des missions et des séminaires de Normandie, double titre qu'il tenait de la haute bienveillance de Mgr de Harlay? L'annaliste ajoute qu'il fut récompensé par une application incomparable des séminaristes de l'archidiocèse, qui «

semblaient les plus fervents novices des maisons religieuses les plus réformées (1) ».

(1) Le chef-lieu de notre province reçut une seconde mission du P. Eudes en 1667; les prédications se firent à la cathédrale, et non plus à Saint-Ouen, comme à la mission de 1642, signalée plus haut. Le saint missionnaire aurait voulu accourir de nouveau en 1668, lors de la peste qui consterna la populeuse cité; ne le pouvant, il écrivit aux Pères du séminaire de s'offrir en victimes, pour conjurer le fléau, s'il plaisait à Dieu.

L'ŒUVRE DES SÉMINAIRES 277 -

Qu'on me permette de mentionner, à la gloire des séminaires eudistes de Coutances et de Rouen, que leurs supérieurs en 1792, les PP. Lefranc et Potier, versèrent leur sang pour la foi avec le P. Hébert, supérieur général: l'honneur n'en rejaillit-il pas sur leur bienheureux Père?

A Évreux enfin, l'an 1667, sous l'épiscopat de Maupas du Tour, à l'issue d'une mission encore, le P. Eudes fut invité à organiser le dernier séminaire qu'il ait fondé en Normandie. Il serait intéressant d'insister sur les relations intimes qui s'établirent dès lors entre notre Saint et l'évêque de haute piété qui, sacrifiant en sa jeunesse les perspectives les plus brillantes du talent et de la noblesse à sa vocation ecclésiastique, entretenue sous la protection de la « très pure Mère de Dieu », se montra, en son âge mûr, sur le siège de saint Taurin, l'un des prélats les plus vénérables de l'Église de France à ce moment-là. Henri de Maupas voulut même monopoliser Jean Eudes pour son diocèse, en l'établissant son coadjuteur; l'échec de ce dessein fit le bonheur du principal intéressé et de tous ceux qui avaient besoin de ses services sur un plus vaste champ d'action (1).

En dernier lieu, le séminaire de Rennes s'ouvrit en 1670, après une grande mission préparatoire à la Pâque, que l'apôtre normand donna dans la capitale de la Bretagne, et au cours de laquelle il prêcha « tous les jours, durant douze semaines, à un très grand auditoire dans la cathédrale, avec autant de vigueur qu'à trente ans », alors qu'il en avait 69.

Le 8 mai 1670, donc, Mgr de la Vieuville lui octroya des lettres d'institution; et il signa lui-même l'acte de fondation

(1) La chapelle du séminaire d'Évreux fut consacrée, en 1714, par Mgr Lenormand, et dédiée au Très Saint Coeur de Marie, suivant la tradition eudistique.

278-

SAINT JEAN EUDES

avec les membres du personnel, en tête duquel se trouvait le P. Blouet de Cumilly, son, futur successeur comme supérieur de la Congrégation. - La population, enthousiasmée par les missionnaires, se montra très généreuse pour l'établissement; et les États de Bretagne accordèrent, en 1671, un subside de 4000 livres. '

Détail glorieux pour la maison de Rennes: c'est là que fut inaugurée la fête propre du Sacré-Coeur de Jésus, Séparée désormais de celle du Très Pur Coeur de Marie, qui lui était précédemment conjointe.

IV

Les Eudistes furent appelés au séminaire d'Avranches, en 1693, par le savant prélat Daniel Huet, à celui de Domfront en 1727, à celui de Valognes en 1729, à Sées en 1744 seulement; il paraîtrait étrange que saint Jean Eudes ne se soit pas établi lui-même au centre de son diocèse d'origine, si l'Évangile n'attestait que « nul n'est prophète en son pays ». - En tout cas, ses fils instruisaient à la fin

de l'Ancien Régime le clergé des sept diocèses de Normandie, celui de la haute Bretagne et, un peu plus loin, les clercs de Senlis et de Blois. A Paris même, leur maison des Tourettes, rue des Postes, était devenue une sorte de pension de famille pour ecclésiastiques, qui jouissaient là des avantages d'une vie régulière jusqu'au jour où vingt-deux de ces prêtres, eudistes ou séculiers, furent menés aux Carmes et à Saint-Firmin pour le grand holocauste de septembre 1792.

Nous voilà déjà renseignés un peu sur le fruit des séminaires fondés par l'émule de saint Vincent de Paul et d'Olier. Si nous remontions le cours de leur histoire, nous verrions la magnifique frondaison et floraison qui pendant un siècle et demi prépara l'éclosion de ces vertus héroïques.

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES 279 -

Nous avons cité plus haut les témoignages très laudatifs des évêques de Coutances et de Lisieux; qu'on excuse encore cette citation du P. Costil, parlant de la pauvreté de notre séminaire coutançais à ses débuts: « Si le corps et les sens y étaient mortifiés, l'esprit et le cœur y étaient assurément bien au large par l'abondance des grâces reçues et par les pures délices de la vie intérieure qu'ils goûtaient. » - Et qui peut douter qu'il en était de même dans les maisons dont le passé nous est moins familier?

Voici, du moins, un exemple pris ailleurs. Le séminaire de Caen, tenu longtemps en disgrâce, avait recouvré le 2 décembre 1657, les faveurs avec le patronage de l'évêque de Bayeux. Or il s'y trouva, aux Quatre-Temps de septembre 1658 (neuf mois plus tard) TROIS CENT CINQUANTE ORDINANDS, originaires de toute la région normande. « Après une fervente retraite qui les transforma complètement », ils émurent toute la ville en se rendant de leur établissement à l'église Saint-Jean, où avait lieu l'ordination. « Les chants répétés par les jeunes clercs étaient si pieux, leur marche pleine de modestie, leur recueillement si édifiant, qu'ils firent couler les larmes de ceux qui les virent passer. Tous donnaient bénédiction aux missionnaires qui les avaient si bien préparés (1). »,

Ce récit du plus vieil historiographe de notre Saint montre que ses séminaires furent bien ce que celui-ci voulait, « des écoles de piété et académies de sainteté », et qu'il en sortait, pour une ample contrée du royaume, des « prêtres zélés, ouvriers irréprochables, dignes ministres des autels: apostolicos sacerdotes, operarios inconfusibiles, dignos altaris ministros ».

Ceux qui lisent les ouvrages rédigés par saint Jean Eudes pour l'instruction de ces clercs, auxquels il ouvrait

(1) Martine, Vie du P. Eudes, II, p. 45.

280 -

SAINT JEAN EUDES

des noviciats ecclésiastiques, n'en pourraient être surpris. Car quelle excellente doctrine pastorale, quelle touchante ascèse sacerdotale dans les Avertissements aux confesseurs, Le bon confesseur, Le prédicateur apostolique, le Mémorial de la vie ecclésiastique! Et nous avons perdu les Traités de l'Office divin et du Saint-Sacrifice.

J'empêcherais sur un article postérieur en insistant sur la spiritualité de ces bons livres. Mais ne me convient-il pas de signaler, pour finir, que les séminaristes élevés par le Père Eudes et ses confrères puisaient dans la dévotion au Divin Cœur de Jésus et au Très Pur Cœur de Marie la meilleure inspiration du zèle pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et la sanctification personnelle? Et puis, dans la brillante et vibrante liturgie eudistique, à côté des offices, justement renommés, des Saints Coeurs et de tous les saints qui ont eu des relations particulières avec Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, comme saint Gabriel, saint Joseph, saint Jean, etc., les clercs trouvaient la fête (avec octave) si particulièrement instructive pour eux, du divin sacerdoce de Jésus-Christ, qui, instituée dès la fondation du séminaire de Coutances, fut adoptée, non seulement par toutes les maisons de la Congrégation de Jésus et Marie, mais, après la mission du Père Eudes à Saint-Sulpice, par les séminaires de la vénérable Compagnie. Qu'il nous suffise, pour en faire soupçonner la portée, de citer la Collecte: « Deus tuorum gloria sacerdotum, qui

Unigenitum tuum, nobis Summum Sacerdotem et animarum nostrarum, Pastorem vigilantissimum dedisti, quique ci ad sacrifleandam tibi hostiam, mundarn et ad promovendum humani generis salutem sanctos sacerdotes et levitas consortes tribuisti... studeamus amare quod amaverunt et opere exercere quod verbo et exemplo docuerunt ».

Bien comprendre que notre sacerdoce n'est pas autre que celui du Verbe incarné et que notre conduite, par

L'OEUVRE DES SÉMINAIRES 281 -

conséquent, doit être conforme à la sienne (1), telle était la grande leçon que saint Jean Eudes avait retenue de Bérulle et Condren et qu'il s'efforça d'inculquer à l'immense légion cléricale qui a bénéficié de son influence salubre, par la discipline des séminaires, par l'enseignement de ses écrits et par les charmes séduisants de sa piété liturgique, opposant partout et toujours au jansénisme la barrière de la vérité catholique fixée par Rome.

L. LEVESQUE,
Directeur au grand séminaire
de Coutances.

(1) En voici un écho, entre cent autres: « Les prêtres, étant les Anges visibles de la terre et représentant la personne du Souverain Prêtre, qui est le Saint des saints, et qui leur dit: Soyez saints parce que je suis saint (Levit., XI, 44), sont obligés à une très grande perfection et sainteté et par conséquent à pratiquer toutes les vertus avec excellence. » (Œuvres, IX, p. 61.)

SAINT JEAN EUDES

auteur du culte liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie

A presque chacune des étapes du procès de béatification et de canonisation du Père Eudes, l'Église s'est visiblement complu à lui attribuer, comme à l'instrument dont s'est servie la Providence, l'institution du culte liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Le décret d'héroïcité des vertus le présente comme « l'auteur de ce culte ». Le bref de béatification développe la même idée de cette façon particulièrement significative: « Ce qui mit le comble aux services que Jean rendit à l'Église, c'est que, brûlant lui-même d'un amour extraordinaire pour les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, il pensa le premier, non sans une inspiration divine, à leur rendre un culte liturgique. De cette religion si suave on doit donc le regarder comme le Père, car dès l'institution de sa Congrégation de prêtres il eut soin de faire célébrer par ses fils la solennité de ces Sacrés Cœurs; comme le Docteur, car il composa en leur honneur des offices et une messe propres; enfin comme l'apôtre, car il fit tous ses efforts pour répandre en tous lieux un culte si salutaire. » Le décret d'approbation des deux miracles proposés pour la canonisation du Père Eudes reprend exactement la même expression que le décret d'héroïcité des vertus. Enfin le décret de tuto, qui assurait au Bienheureux les honneurs de la glorification suprême, met en un beau relief le zèle avec lequel, « le premier de

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS COEURS

283 -

tous, Jean Eudes a institué et propagé le culte liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ».

Aborder cette question, c'est donc toucher le point sur lequel l'Église se montre particulièrement reconnaissante à saint Jean Eudes; c'est aussi attirer l'attention sur le caractère propre de la physionomie spirituelle de ce grand saint, sur ce en quoi il a été auteur et le premier de tous. Quand on lit les Constitutions écrites par lui pour l'Ordre de Notre-Dame de Charité, il est aisé de constater qu'il s'inspire largement de saint François de Sales; il est assez facile, d'autre part, de démarquer, dans le Royaume de Jésus, les emprunts qu'il fait à la spiritualité de l'Oratoire; mais quant à l'idée d'un culte liturgique aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, il n'est tributaire que de Dieu, puisque, d'après l'Église elle-même, aucun autre n'y avait pensé avant lui.

Les affirmations que nous venons de lire dans les documents ecclésiastiques trouvent leur fondement et leur justification dans l'histoire.

Un Eudiste, M. Hébert, échappé à la Révolution, avait remis en mourant à un prêtre de Caen, M. l'abbé Lamoureux, un certain nombre de papiers en lui disant: « Gardez-les précieusement, ils serviront plus tard à la canonisation du Père Eudes (1). » Cette prophétie se vérifia à la lettre. Le Père Le Doré, Supérieur général des Eudistes, découvrit ces précieux manuscrits et, parmi eux, six lettres originales par lesquelles les évêques de Rennes, de Coutances, d'Évreux, de Rouen, de Bayeux et de Lisieux,

(1) Nous empruntons ces détails à la Vie du Père Le Doré par le Père Rovolt, Eudiste. A l'heure où nous écrivons, cet ouvrage si suggestif et si édifiant est sous presse.

SAINT JEAN EUDES

permettaient au Père Eudes, dès 1670 et 1671, de célébrer avec la plus grande solennité la fête du Cœur adorable de Jésus. C'était la preuve aussi authentique qu'irréfutable que ce saint personnage avait institué le premier, en France et dans le monde, la fête du Sacré-Cœur (1). A propos de ces approbations épiscopales, le Père Bainvel a pu écrire: « C'est la première fois que l'Église enseignante parle du Sacré-Cœur (2). »

Toutefois, selon les expressions mêmes de saint Jean Eudes, « la divine Providence, qui conduit toutes choses avec une merveilleuse sagesse, avait voulu faire marcher la fête du Cœur de la Mère avant la fête du Cœur du Fils, pour préparer les voies dans les cœurs des fidèles à la vénération de ce Cœur adorable ». Le 8 février 1648, notre Saint, après avoir fait autoriser par Mgr dellagny, évêque d'Autun, la messe et l'office du Cœur de Marie, célébrait solennellement, dans la cathédrale de cette ville, la fête de ce très saint Cœur et constatait en termes enthousiastes que ce premier acte de culte public avait allumé « le feu de cette dévotion en beaucoup de cœurs ». En 1672, à propos de cette même fête ainsi instituée par lui, il pouvait écrire sans hésitation: « Aujourd'hui, elle est solennisée par toute la France, et en plusieurs Ordres et Congrégations, avec tant de bénédictions qu'il y a lieu d'espérer qu'elle se célébrera un jour très solennellement par tout l'univers (3). »

(1) Même après les décrets de saint Pie V et d'Urbain VIII qui réservaient au Souverain Pontife l'approbation des offices nouveaux, les évêques de France se croyaient en droit d'autoriser, dans leurs diocèses, la célébration de fêtes nouvelles avec messe et office propres. Les Souverains Pontifes toléraient cet état de choses. - Cf. Lebrun, La Dévotion au Cœur de Marie, p. 69.

(2) Cf. Bainvel, La dévotion au Cœur de Jésus, éd. 1906, p. 261.

(3) Cf. Lebrun, Le B. J. Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, p. 45.

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS CŒURS

285 -

Enfin, dans son grand ouvrage: Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu, l'un des chapitres porte ce titre, où l'on sent tant de sainte fierté: « Quinze très illustres Archevêques et Évêques approuvent et autorisent la Dévotion, l'Office et la Fête du très digne Cœur de la Mère de Dieu. »

Les limites de cet article ne nous permettent pas de narrer par le menu tous les faits historiques, qui, s'ajoutant à ceux que nous venons de dire, démontrent jusqu'à l'évidence que saint Jean Eudes est bien l'auteur du culte liturgique des Sacrés Cœurs. Au reste, cette tâche a déjà été accomplie par le R. P. Bernadot dans cette revue même (1), comme aussi par le R. P. Lebrun dans ses deux livres intitulés, l'un: Le Bienheureux Jean Eudes et le Culte public du Cœur de Jésus, et l'autre - La Dévotion au Cœur de Marie. Nous voudrions simplement souligner l'importance et l'ampleur du mouvement suscité par le Père Eudes, sa sainte nouveauté toute basée sur l'Écriture et la Tradition, et enfin son immense portée pour la vie spirituelle des âmes.

Il y a, dans le culte public de l'Église, un acte essentiel et fondamental: le saint sacrifice de la messe. Sans lui, le sacerdoce n'aurait plus sa raison d'être, quelques-unes des plus magnifiques promesses de Notre-Seigneur resteraient vaines et sans objet, et les âmes, privées du Pain de vie, seraient condamnées à la langueur et à l'épuisement. En obtenant de l'Église, pour la première fois, l'autorisation de célébrer les saints mystères en l'honneur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, le Père Eudes contribuait donc efficacement à l'introduction de ceux-ci au centre

(1) Cf. Vie Spirituelle, juin 1920, P. 209.

286 -

SAINT JEAN EUDES

même de la liturgie catholique, vers lequel tout converge et d'où tout découle. Pourrait-on jamais exagérer l'importance de cette initiative?

Et puis, en ce qui concerne le Cœur de Jésus, il faut bien reconnaître que le seul acte de notre religion dans lequel et par lequel ce divin Cœur se donne vraiment, réellement et substantiellement à nous, pour être, non seulement un objet extérieur d'adoration, mais le Cœur reposant sur notre cœur, c'est encore le saint sacrifice de la messe. N'était-il donc pas juste qu'à ce moment auguste, Il fût chanté et entouré d'honneurs tout spéciaux? Saint Jean Eudes comprit à merveille cette souveraine convenance. La première messe du Sacré Cœur de Jésus, nous aimons à le répéter, a été composée par lui. C'était du

même coup - et cela vaut la peine d'être remarqué - l'ouverture de la série des grands triomphes extérieurs et publics de ce Cœur adorable.

Mais l'importance du mouvement suscité par saint Jean Eudes ne se borne pas là. A-t-on assez remarqué la netteté, la précision parfaites avec lesquelles les évêques de France, tandis qu'ils autorisent les offices composés par ce grand initiateur, parlent du Sacré Cœur de Jésus et du saint Cœur de Marie? Il suffirait presque de réunir ces approbations pour avoir un traité complet sur les raisons d'honorer les Sacrés Cœurs. En même temps que le culte et à son occasion, il y a tout un épanouissement doctrinal de premier ordre, et sur lequel il convient d'insister fortement. Que l'on nous permette de reproduire tout d'abord, à l'appui de cette assertion, une page de Mgr de Ségur:

En 1670, le vénérable évêque d'Évreux, approuvant pour son diocèse le culte du Sacré-Cœur et l'office composé à cet effet par le bon Père Eudes, s'exprimait ainsi: « Le Cœur adorable de Notre-Seigneur étant une fournaise « d'amour envers son Père et de charité envers nous, et la

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS COEURS 287 -

« source d'une infinité de grâces et de faveurs au regard « de tout le genre humain, tous les hommes, spéciale« ment tous les chrétiens, ont des obligations infinies de « l'honorer, louer et glorifier en toutes les manières possibles. »

« La même année, un autre évêque français, celui de Coutances, disait de son côté: « Le Cœur adorable de notre « Rédempteur étant le premier objet de la dilection et coin« plaisance du. Père des miséricordes, et étant réciproquement tout embrasé du saint amour envers ce Dieu de « consolation comme aussi étant tout enflammé de charité « envers nous, tout brûlant du zèle de notre salut, tout « plein de miséricorde envers les pécheurs, tout rempli de « compassion envers les misérables, et le principe de toutes les gloires et félicités du ciel, de toutes les grâces et « bénédictions de la terre, et une source inépuisable de toutes sortes de faveurs pour ceux qui l'honorent, tous « les chrétiens doivent. s'efforcer de lui rendre toutes les « vénération et adorations possibles (1). »

Il est vraiment frappant de constater que dès cette époque, c'est-à-dire deux ans avant les premières grandes révélations faites à sainte Marguerite-Marie, des évêques de France présentaient déjà, dans des documents officiels, le Sacré Cœur de Jésus comme le principe de toutes les gloires et félicités du ciel, de toutes les grâces et bénédictions de la terre, et que, par voie de conséquence, ils faisaient à tous s hommes, spécialement à tous les chrétiens, des « obligations infinies de l'honorer, louer et glorifier en toutes les manières possibles ». On croirait, en lisant les textes que nous venons de citer, entendre tel ou tel évêque

(1) Cf. Ségur, Le Sacré Cœur de Jésus, PP. 57 et 58- Cet opuscule ne fait d'ailleurs que reproduire, en plus d'un endroit, la doctrine du Père Eudes sur le Sacré-Cœur.

288- SAINT JEAN EUDES

du XXe siècle exposant à ses diocésains la légitimité de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur.

La même précision et la même splendeur d'expressions se retrouvent dans les lettres par lesquelles les évêques français du XVIIe siècle approuvent la fête du Cœur de Marie instituée par saint Jean Eudes.

L'évêque de Toul, considérant ce très saint Cœur comme « le premier et principal organe que le Saint-Esprit a choisi pour « opérer notre.Rédemption » et comme « le trésor de « ses dons et de ses grâces », en conclut qu'il est, « après celui de Jésus-Christ, le centre de notre bénédiction, « auquel partant nous devons avoir une dévotion très singulière ».

L'évêque du Puy met en lumière « cette sorte de souverain empire que le Cœur de Marie a sur le Cœur de Jésus quand il s'agit de l'intérêt des hommes », puis il s'écrie: « Approchez donc du Cœur de Marie pour approcher de celui de Jésus. »

Deux vicaires apostoliques de la Chine, contemplant dans le Cœur de Marie « le premier de tous les cœurs qui ait reçu en soi la foi chrétienne », espèrent de la divine Bonté, par son entremise, « des assistances,, protections et bénédictions toutes spéciales » pour les conversions de leurs peuplades infidèles et approuvent « très volontiers » l'office et la messe composés par le Père Eudes.

Enfin et surtout François de Montmorency-La val, vicaire apostolique du Canada, exprime le désir que « le très aimable Cœur de la Mère de Dieu, qui est tout embrasé d'amour vers Sa divine Majesté, et de charité au regard de tous les hommes, et son très auguste Nom, soient loués et honorés par tout le monde (1). »

(1) Pour la preuve plus détaillée de chacune de nos assertions, Cf. OEuvres complètes de saint Jean Eudes, t. VII, P 350-367, et aussi Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, 2e éd., pp. 26-52

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS COEURS

289 -

Il faudrait citer encore, nous ne le pouvons pas. Mais, après ce que nous venons de dire, l'on comprend suffisamment l'importance immense du mouvement dont saint Jean Eudes a été l'instigateur. Alors qu'avant lui la dévotion aux Sacrés- Cœurs n'avait pas encore franchi les bornes des consciences individuelles, grâce à son apostolat elle est organisée en un culte public se traduisant par des formules bien précises. Et non seulement les évêques approuvent les offices et les messes composés par le Père Eudes, mais beaucoup d'entre eux exhortent les prêtres, les séminaristes et les fidèles à s'en servir, ordonnent pour les fêtes des Sacrés-Cœurs toute la solennité que l'Église accorde aux fêtes de première classe avec octave, permettent l'exposition du Saint-Sacrement et recommandent de faire un sermon de circonstance. Plusieurs vont même jusqu'à autoriser l'office du Sacré Cœur de Jésus « pour le premier jeudi de chaque mois non occupé d'un office de neuf leçons, hors l'Avent et le Carême (1) ». Comme il est doux de penser que grâce à notre Saint la dévotion au Sacré Cœur de Jésus et au Saint Cœur de Marie était entrée triomphalement, dès cette époque, dans bien des Ames d'évêques et de prêtres, et qu'elle s'exprimait sur leurs lèvres par des paroles claires et ardentes à la fois Et le Père Eudes souffrait terriblement quand les portes d'un séminaire refusaient de s'ouvrir au Sacré-Cœur. Nous en avons une preuve dans ce passage d'une lettre qu'il écrivit à Mgr de Médavy, archevêque de Rouen: « Considérez, s'il vous plaît, que tous nos prélats nous ont donné leur approbation et permission là-dessus. C'est

(1) Cf. Lebrun, Le Bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, p. 31.

290 -

SAINT JEAN EUDES

pourquoi je vous supplie très humblement, par ce très adorable Cœur, qui est la source de tout ce qu'il y a de saint et de vénérable dans toutes les fêtes que l'Église célèbre, par l'amour dont il est embrasé vers vous et par tous les effets de cet amour que vous avez ressentis, et que vous désirez ressentir à l'heure de votre mort, de n'empêcher Pas que celle fête se fasse dans votre séminaire aussi bien que dans les autres. Si vous me refusez cette grâce, que je vous demande avec tout le respect et la soumission qui m'est possible, j'avoue que j'en recevrai un très grand déplaisir; et si vous me l'accordez, comme je l'espère de votre bonté, vous me donnerez une très grande joie et m'obligerez infiniment. Ne rejetez donc pas la très humble et très instante prière qui vous est faite par celui qui est en vérité de tout son cœur et dans tout le respect, etc. »

Mgr de Médavy ne put pas résister à d'aussi pressantes supplications. Saint Jean Eudes était souverainement conquérant quand il s'agissait du Sacré-Cœur!

* * *

De cette nouveauté inaugurée par le Père Eudes d'aucuns ne pouvaient manquer de s'effaroucher. Ce fut même la raison pour laquelle le prélat dont nous venons de parler se montra tout d'abord si hostile à l'introduction de la fête du Sacré-Coeur dans son séminaire. Le saint novateur lui répondit en ces termes: « Il est vrai, Monseigneur, que la nouveauté dans les choses de la foi est très pernicieuse et tout à fait damnable; mais je vous prie, Monseigneur, de considérer que ce n'est pas de même dans les choses de piété; car il y a grand nombre de fêtes dans l'Eglise qui n'ont pas été établies dès le commencement, et qui sont nouvelles. Y, ' »

Puis il rapportait plusieurs exemples de ces fêtes suc

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS CCEURS

291 -

cessivement introduites dans la liturgie, et il ajoutait: « Certainement, si toutes ces nouveautés étaient mauvaises, l'Église ne les admettrait pas (1). »

Il faut croire que la nouveauté instituée par saint Jean Eudes n'était pas mauvaise, puisque l'Église l'accueillit avec la joie que nous avons décrite.

Du reste, ce nouveau culte était très ancien par ses origines et ses fondements, puisqu'il jaillissait des pures sources de l'Écriture et de la Tradition. Telle était bien l'impression des évêques français du XVIIe siècle qui lui accordèrent leur approbation. Ainsi l'évêque de Rennes regardait l'office et la messe du Coeur de Jésus comme « recueillis et composés des divines Écritures et des écrits des Saints Pères, et confoirés à la foi et piété de la sainte Église catholique, apostolique et romaine ». L'évêque de Coutances, l'évêque d'Évreux et l'évêque de Lisieux se servaient de locutions toutes semblables. En parlant de l'office du Saint Coeur de Marie, l'évêque d'Évreux s'exprimait ainsi: « Tout y respire la foi orthodoxe, la sainte Écriture et l'esprit des Saints Pères. » L'évêque de Noyon écrivait dans le même sens: « Tout y est pieux et saint, tout y est tiré des Saintes Lettres et des Saints Pères. » L'évêque de Soissons employait exactement les mêmes termes.

De nos jours, S. Ém. le cardinal Billot, faisant écho à tous ces prélats, a pu écrire à propos du culte du Sacré Coeur de Jésus: « Le Père Eudes l'avait établi, et l'avait trouvé, on dans une révélation privée faite à lui-même ou à d'autres, mais dans les plus belles pages de l'Évangile et les plus pures sources de la théologie (2) »

(1) Cf. Boulay. Vie du Vénérable Jean Eudes, t. IV, p. 238.

(2) Lettre de S. Ém. le cardinal Billot au R. P. Lebrun. Cf. Le B. J. Eudes et le culte public du Coeur de Jésus.

292 -

SAINT JEAN EUDES

Le culte institué par le Père Eudes était donc bien une sainte nouveauté: il avait la note essentielle de tout culte public, nous voulons dire une stricte dépendance vis-à-vis de l'Écriture et de la Tradition. C'est là la raison de sa solidité et de sa beauté à la fois; car, dans cet ordre de choses, rien n'est résistant, rien n'est splendide, qui ne s'appuie sur le dépôt de la foi.

* * *

Le Père Eudes a écrit quelque part: «Le propre des âmes saintes est de procurer devant Dieu l'avancement spirituel de nos âmes.» Et précisément parce qu'il était un saint et un grand saint, il n'a pas échappé lui-même à cette règle. Même dans ses compositions liturgiques, il est missionnaire: ce qu'il veut, c'est attirer les âmes à Dieu. Pour lui les fêtes du Sacré Cœur de Jésus et du Saint Cœur de Marie sont avant tout deux mers de grâces et de sainteté. Citons ses propres paroles: elles sont magnifiques, et l'on se demande, en les lisant, si, quand il les écrivait, l'on était seulement à l'aurore du culte liturgique des Sacrés Cœurs ou bien plutôt à son plein midi:

« Admirons et adorons la bonté incompréhensible de notre très aimable Rédempteur de nous avoir donné cette sainte fête, car c'est une grâce extraordinaire qu'il nous a faite.

« Pour la bien connaître, il faut savoir que toutes les fêtes que la sainte Église célèbre durant le cours de l'année sont autant de fontaines de grâces et de bénédictions. Mais celle-ci est une mer de grâces et de sainteté, parce que c'est la fête du très Saint Cœur de Jésus, qui est un océan immense de grâces innombrables (1). »

(1) Cf. Œuvres complètes, t. VIII, p. 313.

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS CŒURS

293 -

Cet texte précise bien l'importance que revêtait, aux yeux de saint Jean Eudes, la fête du Sacré Cœur de Jésus pour notre vie spirituelle (1). À propos de la fête du Saint Cœur de Marie il se sert d'expressions analogues:

« Considérons que toutes les fêtes que l'on célèbre dans l'Église sont autant de fontaines de grâces, spécialement celles de Notre-Seigneur et de sa Bienheureuse Mère. Mais entre les fêtes de cette Mère admirable, celle de son très sacré Cœur est comme le cœur et la reine des autres; parce que le cœur est le siège de l'amour et de la charité, laquelle est la reine de toutes les autres vertus et la source de toutes les grâces. C'est pourquoi cette solennité est un océan de grâces et de bénédictions, non pas pour toutes sortes de personnes, mais pour ceux-là seulement qui se disposent à les recevoir. »

A côté de ces points de vue généraux, il en est un autre, très spécial, que nous voudrions examiner ici. L'un des spectacles les plus touchants de l'heure actuelle, c'est de voir, au-delà et au-dessus de tant de turpitudes, d'égoïsme, d'indifférence, l'enthousiasme avec lequel un grand nombre d'âmes, dans le monde et dans le cloître, désirent la vraie et solide union à Dieu, l'intimité avec lui. Or le culte des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, tel que nous le présente saint Jean Eudes, a ceci de très particulier qu'il pousse les âmes dans ce sens et leur fournit plusieurs moyens de satisfaire cette noble et sainte aspiration.

Tout d'abord cette grande et belle vie d'union nous apparaît beaucoup plus facile à réaliser. C'est avec le Cœur de Jésus, devenu nôtre, que nous aimons Dieu, que nous

(1) Nous avons développé ces idées dans notre opuscule sur Le Sacré Cœur de Jésus principe de toute la vie spirituelle, d'après le B. J. Eudes, P. 111.

(2) Cf. Œuvres complètes, t. VIII, p. 119.

294 -

SAINT JEAN EUDES

entrons en relations intimes avec lui. Nous entendons, dans l'office composé par le Père Eudes, Jésus qui nous dit:

« je vous donnerai un esprit et un cœur nouveau. Mon Esprit et mon Cœur, je les poserai au milieu de vous, afin que vous aimiez voire Dieu d'un grand cœur et d'une âme résolue. Parce que vous êtes les fils de Dieu et les membres du Christ, Dieu a posé son Esprit et le Cœur de son Fils au milieu de vous,

afin qu'avec le Père et votre Chef vous n'avez qu'un esprit et qu'un coeur » (21 répons du 1er nocturne).

D'autre part, cet office, dans plusieurs de ses parties, est un exercice, pour ainsi dire, d'union de l'âme au Sacré-Coeur, c'est un entretien d'amour, c'est, dirions-nous volontiers, une oraison. Nous trouvons, par exemple, des répons comme celui-ci:

« Donnez-moi votre coeur, mes petits enfants, et je vous donnerai le mien. -- Notre coeur est dans votre main, ô Seigneur Jésus: par la force de votre bras, possédez-le à jamais (1). »

Et encore: « Mes petits enfants, mettez le comble à ma joie: en sorte que tout en vous se fasse dans la charité de mon coeur. - Il est prêt, notre coeur, ô le Dieu de notre coeur; il est prêt, notre coeur (2). »

Les antiennes des premières vêpres sont toutes ou presque toutes consacrées à l'intime familiarité de l'âme avec le Sacré-Coeur par l'amour, et les âmes contemplatives seront heureuses de rencontrer, au second nocturne, cette antienne qui résume si bien l'un de leurs désirs les plus profonds: « Je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur, et je la requerrai: c'est qu'au jour du malheur il me cache et me protège dans le secret de son Coeur. » Elles aimeront à exprimer la confiance aveugle qu'elles ont en

(1) 1^e répons du II, nocturne.

(2) 5^e antienne des secondes vêpres.

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS COEURS

295 -

la tendresse de Jésus par cette belle strophe de l'hymne des matines:

O Cor meum, Cor unicum,
Virtus, salus, fiducia,
Thesaurus, sol et jubilam,
n te mihi sunt omnia.

O mon Coeur, Coeur unique,
Vertu, salut, confiance,
Trésor, soleil et jubilation,
Pour moi tout est en toi.

Dans les épreuves particulièrement intimes et senties qui caractérisent plusieurs phases de la vie mystique, elles se sentiront encouragées et fortifiées par ce cri sorti des profondeurs de la sainte âme du Père Eudes:

Ave Dolorum Victima,
Centrum crucis,
Rex Martyrum.
Fac nostra sit crux gloria,
Amor, corona, gaudium.

Salut, Victime de douleurs,
Centre de la Croix, Roi des Martyrs.
Oh! fais que la croix soit notre gloire,
Notre amour, notre couronne, notre joie (1).

Mais à la vie d'intimité avec Dieu il fallait un modèle. Saint Jean Eudes nous le présente dans le Coeur de la très sainte Vierge. C'est à ce Coeur très pur qu'il applique, dans l'office et dans la messe, les plus beaux textes du Cantique des cantiques:

Te candidala lilia,
Nardus rosaequefulciunt,
Te mala coeli dulcia
Amore languens ambiunt.

C'est vous que les blancs lis,
Le nard et les roses soutiennent,
C'est vous que les doux fruits du ciel.
Environnent dans vos langueurs d'amour (2).

(1) Hymne des 1^e vêpres. -

(2) Hymne des matines.

296-

SAINT JEAN EUDES

Notre Saint se complaît à redire que toute la gloire de la Fille du Roi se tire de son intérieur, et il met sur les lèvres de Marie ces belles paroles: « La méditation de mon Cœur est toujours en présence de Dieu. »

Toutefois, si l'on veut comprendre plus pleinement tout ce que le Père Eudes a mis de poésie mystique et de science profonde de la vie intime de la très sainte Vierge dans ces deux compositions liturgiques, il faut chercher l'explication et le commentaire de celles-ci dans son grand ouvrage, déjà cité par nous, intitulé: Le Cœur admirable de la Mère de Dieu (1). L'étude mystique du Saint Cœur de Marie, pour reprendre l'expression d'un auteur contemporain (2), y est déjà faite et de main de maître. La sainte contemplation ayant son principe dans la charité et son terme dans l'accroissement et la perfection de cette vertu (3), il est bien permis de la rattacher, à ce point de vue du moins, au cœur. Saint Jean Eudes, dans son office et dans son livre, nous la montre pleinement épanouie dans le Cœur de la sainte Vierge. « C'est, dit-il, un Cœur plus élevé en contemplation que les cœurs de tous les saints (4). » Cette Mère du bel amour, comme il aimait à appeler Marie, nous apparaît désormais comme la patronne et le céleste guide de toutes les âmes qui se sentent appelées à la vie contemplative.

Dans le même ordre d'idées, ajoutons encore une remarque. Les chères âmes dont nous venons de parler comprennent parfaitement que leur Dieu, Vérité première et essentielle, est en même temps la Fin dernière de tous les

(1) Cf. OEuvres complètes, t. VII, pp. 156-167, 217-225.

(2) L'étude mystique du Saint Cœur de Marie par le Père Robert Marchal, S. J. (Beauchesne).

(3) Cf. 11, 1111, q. 180, a. 8, ad il-

(4) Cf. OEuvres complètes, t. VII, p. 252.

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS COEURS

297 -

désirs et de toutes les affections de l'homme: c'est pourquoi, quand on leur parle de lui, elles ne sont vraiment rassasiées que par un langage qui porte l'empreinte, non seulement des clartés de l'esprit, mais aussi des transports du cœur. A cet égard elles trouveront pleine satisfaction dans les offices et les messes des Sacrés Cœurs composés par le Père Eudes. Mgr Lemonnier, évêque de Éyieux et Lisieux, a pu écrire récemment que dans cette double composition il faut voir « comme le dernier effort et la suprême efflorescence de la vie intime (1) » de ce saint. Provoquées par la contemplation des deux grandes Fournaises d'amour, les effusions de cette belle âme y ont un accent encore plus ardent, plus passionné que celles dont il avait constellé le livre écrit par lui au temps de sa jeunesse sacerdotale: Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes.

Jean Eudes est bien «le Docteur du culte liturgique des Sacrés Coeurs », comme s'exprime le Bref de Béatification, mais un Docteur très aimant qui exprime ses vues dogmatiques en termes enflammés. Parlant de la messe du Sacré-Cœur, le Père de Curley a pu dire: « Si nous avions à lui donner un nom, nous l'appellerions la messe de feu, car dans toutes ses parties c'est l'éternel amour éclatant en notes suppliantes et attendries (2) »; et si, selon les expressions de Notre Saint- Père le pape Pie XI; la sainteté dans sa fin et dans sa substance n'est autre chose que l'amour de Dieu, il faut bien dire que les offices des Sacrés Coeurs composés par le Père Eudes sont singulièrement révélateurs de sa sainteté, car d'un bout à l'autre ce sont des chants d'amour. C'est avec bonheur que lis âmes mys

(1) Lettre pastorale à l'occasion des canonisations du B. J. Eudes et de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

(2) Cf. Vie de la Mère de Saumaise, ch. VIII, pp. 166 et 184.

298 -

SAINT JEAN EUDES

tiques y retrouvent, en un degré très élevé, cet effet de l'amour, dont elles ont parfois l'impression, et que saint, Thomas d'Aquin appelle la liquéfaction (i), c'est-à-dire l'écoulement en l'objet aimé. Vraiment, Vint Jean Eudes est tellement uni aux Sacrés Coeurs qu'il ne vit plus, pour ainsi dire, de sa vie à lui, mais qu'il s'écoule en eux par l'amour. Voici, par exemple, quelques ' strophes de ses hymnes de l'office du Saint Cœur de Marie

Eia, Parens, cor supplicum
Intra pium serva sinum;
Amore Nati langueat;
Amore matris ferveat.

O Mère, ces coeurs qui vous supplient,
Gardez-les dans votre Cœur si bon;
Qu'ils languissent d'amour pour le Fils
Et qu'ils brûlent d'amour pour la Mère.

O fax amanda cordium,
Flammis sacris nos devora;
Fac ut crementur omnium
Amore Jesu pectora.
O aimable flambeau des coeurs,
De vos flammes sacrées dévorez-nous;
Faites que tous les coeurs
Soient consumés de l'amour de Jésus.

Amor, sacri fons nectaris,
Mentes replens inebria;
Cordis sagitta Virginis,
Transfige cordis intima.

Amour, source d'un nectar sacré,
Emplissez et enivrez nos âmes.
De la flèche qui perça le Cœur de Marie
Transpercez le fond de notre coeur.

(1) Cf. II' 11«1, q. 28, a. 5.

LE CULTE LITURGIQUE DES SAGRLS COEURS

299 -

Mais c'est surtout dans l'office du Divin Coeur de Jésus que se manifeste le bienheureux

écoulement dont nous venons de parler. Le Père Eudes s'écrie dans des transports de charité: « Voici qu'à mes yeux s'ouvre la fournaise embrasée de l'amour; je veux me livrer à ses flammes; que la mort me dévore dans ses feux. - Oh! je te veux, Cœur de flamme. Brûle à jamais au-dedans de moi... - O Cœur, Père des vivants, fais-nous vivre d'amour. Fais que dans ton sein pour toi nous mourions d'amour. - O Christ, fournaise des cœurs, plonge-nous dans tes flammes, nous t'en supplions! Amour, dévorant ceux qui t'aiment, fais-nous martyrs d'amour. »

Peut-on résister à de tels accents? et si, selon les paroles du Docteur Angélique, « la fin de la vie spirituelle, c'est ranion à Dieu par la charité (1) », ne voit-on pas immédiatement l'immense portée, pour la vie spirituelle des âmes, d'un culte liturgique qui les pousse si instamment vers les sommets les plus élevés de cette sainte vertu? On est ému en pensant à la magnifique floraison d'amour que saint Jean Eudes a suscitée dans les âmes de ses contemporains et l'on se prend à désirer d'alimenter soi-même sa vie intérieure à une source si pure et si abondante.

Au sujet du culte liturgique des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, qu'il venait d'instituer, saint Jean Eudes avait de hautes et larges ambitions, et comme des intuitions secrètes.

L'on se rappelle les paroles triomphales qu'il écrivait en 1672 à ses chers fils à propos de la fête du Cœur de Marie - « Aujourd'hui elle est solennisée par toute la

(1) Cf. IP II^e, q. 44, a. i.

300 -

SAINT JEAN EUDES

France, et en plusieurs ordres et congrégations religieuses, avec tant de bénédictions qu'il y a sujet d'espérer qu'elle se célébrera anjour très solennellement par tout l'univers (i). »

En ce qui concerne le Sacré-Coeur de Jésus, il est plus explicite encore, et ses désirs revêtent une ardeur extrême qui fait clairement comprendre quelle place ce divin Coeur avait dans ses pensées.

« C'est ici la fête des fêtes », disait-il... « Si on célèbre, ajoutait-il, dans le cours de l'année, tant de fêtes en l'honneur des saints, quelle solennité mérite ce divin Cœur, qui est le principe de tout ce qu'il y a de noble et de glorieux dans tous les saints! (2) »

Et un peu plus loin:

« Si donc on célèbre une si grande fête dans l'Église en l'honneur de ce divin Sacrement (la sainte Eucharistie), quelle solennité doit-on faire en l'honneur de son très Sacré Cœur, qui est l'origine de tout ce qu'il y a de grand, de rare et de précieux dans cet auguste Sacrement! (3) »

Pour rendre efficaces ces désirs, saint Jean Eudes invitait les peuples à accourir au Sacré-Cœur, et le Sacré-Coeur à exercer sur eux sa royauté d'amour:

Venite, gentes, carrite
Ad Cor Patris mitissimum;
Omnes amat, confidite,
Amoris est incendium.

Venez, peuples, accourez
Au Cœur si doux de votre Père;
Il vous aime tous, confiance,
C'est un incendie d'amour (4).

(1) Cf. Lebrun, Le B. J. Eudes et le culte public du Cœur de Jésus, P. 45.

(2) Cf. OEuvres complètes, t, VIII, P. 242.

(3) Cf. OEuvres complètes, t. VI.11, P. 242.

(4) Cf. Hymne des premières vêpres.

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS COEURS

301 -

O te volo, Cor flammeum,
Tu semper intus ardeas!
Fons omnium charismatum,
Totum per orbem diffluas.
O je te veux, Coeur de flamme,
Brûle à jamais au-dedans de moi,
Source de toutes les grâces,
Par tout l'univers épanche-toi (1).

C'était bien un embrasement d'amour qu'il appelait sur le monde. 'Voici comment il s'exprime à cet égard: « Une infinité de raisons nous obligent de rendre nos adorations et nos honneurs au divin Coeur de notre très aimable Sauveur, avec une dévotion et un respect extraordinaire. Toutes ces raisons sont comprises dans trois paroles du Bienheureux saint Bernardin de Sienne, qui appelle -ce très aimable Cœur: « Fornax ardentissimac « caritatis ad inflammandum et incendendum orbein uni« versam, : Fournaise d'une charité très ardente pour « enflammer et embraser tout l'univers (2). » Ce texte précise bien la place qu'occupait, dès le XVIIe siècle, dans l'esprit du Père Eudes, le règne social du Sacré-Cœur. L'une des fins du culte liturgique institué par lui, c'est, selon les belles expressions de Dom. Lambert Beauduin, « le règne du Roi éternel des siècles restauré par l'ascendant d'un amour sans bornes, symbolisé dans son coeur de chair, et manifesté par toute l'œuvre de la Rédemption, sans en exclure les mystères joyeux et glorieux (3) ».

(1) Cf. Hymne des matines. On trouvera tous ces textes, ainsi que leur traduction française, dans l'appendice II de notre opuscule: « Le Sacré Coeur de Jésus principe de toute la vie spirituelle d'après le B. J. Eudes ».

(2) Cf. OEuvres complètes, t. VIII, P. 208.

(3) Cf., dans les « Quéstions liturgiques et paroissiales » de Louvain, de mai 1923, le bel article intitulé: «Le Sacré-Cœur de Jésus dans la liturgie ».

302-

SAINT JEAN EUDES

Nous n'avons pas besoin d'ajouter combien, à ce point de vue encore, il a été initiateur. Les livres composés de nos jours sur la royauté, sociale du Sacré-Cœur n'ont pas, pour nous Eudistes, du moins en ce qui concerne leur substance et leurs, idées fondamentales, le mérite et la saveur de l'originalité: nous avons déjà lu cela dans les oeuvres de notre saint Fondateur.

Sans doute l'Esprit de Dieu illuminait le Père Eudes sur l'extension que prendrait dans le cours des âges le culte du Sacré- Cœur. Cela semble ressortir assez clairement de la circulaire rédigée, en 1766, parla Mère Marie de Saint-Basile, supérieure du Monastère de Notre-Dame de Charité de Caen. Nous y lisons ces paroles:

« Quoique ce divin Coeur ait été longtemps le trésor particulier des Enfants de notre digne Instituteur, nous nous réjouissons de ce que bientôt il va être connu et honoré de toute la terre, selon que notre bon Père l'a prédit avant sa mort (1). »

Jean Eudes ne fit pas d'ailleurs qu'écrire et que chanter en faveur du règne social du Sacré-Cœur;

il était disposé à se sacrifier totalement, à être anéanti pour le procurer.

«O mon Sauveur, s'écriait-il dans un transport d'amour, que tout l'univers soit converti en adoration au regard de votre divin Cœur! Oh! que de bon coeur je consentirais, moyennant votre grâce, d'être anéanti tout maintenant et pour jamais, afin que le Cœur de mon Jésus fût adoré incessamment par tout l'univers! (2) »

Par une divine harmonie, ce sera à l'occasion des révélations faites par le Cœur de Jésus à une fille spirituelle de saint Jean Eudes, la Mère Marie du Divin-Cœur, que

(1) Cf. les Origines de Notre-Dame de Charité, par le P. Ory, P. 273

(2) Cf. OEuvres complètes, t. VIII, P. 314.

LE CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS CŒURS

3 0 3 -

Léon XIII consacra solennellement le genre humain à ce Divin Cœur (1).

Le 8 février 1925, jour auquel les Eudistes célèbrent la fête du Cœur de Marie, Sa Sainteté le pape Pie XI, dans un discours prononcé à l'occasion de la lecture du décret d'approbation des deux miracles proposés pour la canonisation du Père Eudes, comparait celui-ci à l'un de ces immenses navires qui traversent les mers, chargés de richesses et laissant après eux un large et profond sillage. Ce sillage, saint Jean Eudes l'a tracé sans doute par la fondation de plusieurs instituts, par celle de nombreux séminaires, par son apostolat si original et si puissant; mais à notre sens il l'a tracé surtout par l'institution du culte liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, puisqu'à ce point de vue - nous aimons à le répéter avec l'Église - il est « le premier de tous ».

Désormais tous ceux qui voudront étudier ce culte, non pas superficiellement et incomplètement, mais à fond et dans ses sources, devront jeter sur la vie et les œuvres de ce grand saint un long et attentif regard. Et pour notre France religieuse quelle gloire n'est-ce pas que d'avoir été, grâce à l'apostolat de l'un de ses enfants les plus illustres, l'instigatrice et la maîtresse d'une forme de dévotion extérieure et publique si bien faite pour sanctifier les âmes et pour les emporter vers les sommets de l'union à Dieu?

J. GAUDERON,

Eudiste.

(1) Cf. Sœur Marie du Divin-Cœur, par l'abbé Chasle, ch. xi.

Sa Spiritualité

S'unir à Dieu par l'amour et dans l'amour, tel est le but visé par tous les vrais chrétiens. Les y diriger par des voies sûres et autorisées, telle est la prétention des maîtres qui s'offrent à leur servir de guides. Mais, si pour tous ceux-ci le terme est le même, les chemins qu'ils conseillent de prendre pour y atteindre sont variés; et cette variété tient à ce que, sur la terre, malgré les lumières de la foi, le même objet ne présente pas un aspect unique aux regards des observateurs. L'œil de l'homme est aussi impuissant à embrasser la totalité d'une vérité que sa volonté à réaliser la plénitude du bien.

Or, l'objet dont il s'agit, c'est la vie chrétienne; et cette vie, qui est la vie même du Christ, peut être envisagée et reproduite à des points de vue très divers. Substantiellement et foncièrement la même en tous les fidèles - en tous naissant et grandissant par la participation aux mêmes sacrements, exposée aux mêmes dangers et aux mêmes épreuves, réclamant les mêmes exercices fondamentaux, et s'épanouissant dans l'exercice des mêmes vertus -, elle n'en revêt pas moins en chacun une forme particulière. Il en est d'elle comme de la nature humaine, dont chaque homme réalise en soi le type, mais avec sa physionomie propre et son caractère particulier.

SA SPIRITUALITÉ

305-

De là vient que les saints se distinguent si nettement entre eux que l'Église peut dire de chacun: « Non est inventus similis illi: Il n'a pas eu son semblable. »

Cette divergence se retrouve dans la théorie.

Il y a certes une ascétique traditionnelle, et nul écrivain catholique ne voudrait s'en écarter. Mais, dans la manière de la présenter, que de différences! Les uns insistent sur certains motifs de pratiquer la vertu, que les autres laissent dans l'ombre. Ceux-ci préconisent certains exercices négligés par ceux-là. Bref, les voies que les uns et les autres indiquent pour aller à Dieu, pour s'unir à Dieu, ne sont pas tout à fait les mêmes (1).

C'est ainsi que - sans remonter aux solitaires de la Thébaïde, ou à saint Benoît, ou à saint François d'Assise, dont les voies pour aller à Dieu étaient bien différentes, - nous voyons, au XVI^e siècle, sainte Thérèse faire de l'oraison le principal élément de sa spiritualité, tandis que, à la même époque, saint Ignace, dans un des ouvrages qui ont exercé l'action la plus puissante et la plus féconde sur la vie religieuse des temps modernes, les Exercices Spirituels, se plaisait à considérer la vie chrétienne dans sa fin dernière, qui est la gloire de Dieu et la béatitude de l'homme, et condensait toute sa doctrine dans la célèbre maxime: *Ad majorem Dei gloriam*, adoptée par lui comme règle de vie et laissée comme devise à ses disciples.

De ces deux recommandations: « *Vigilate et orate* Veillez et priez », faites par Notre-Seigneur à ses disciples, la première, qui écrivait pour les âmes tendant à la perfection, appuyait davantage sur celle-ci: *Orate*; le second, qui visait surtout à l'action et à l'apostolat,

(1) Cf. l'Introduction au Royaume de Jésus par le P. Lebrun I. L'Idée fondamentale du Royaume de Jésus.

SAINT JEAN EUDES

insistait plus sur celle-là: *Vigilate*, l'examen lui semblant avoir plus d'importance.

Après eux, saint François de Sales suivit et enseigna une autre méthode. Il envisagea principalement la vie chrétienne dans ce qui la constitue, dans son principe interne, qui est la charité, ou plutôt dans son acte essentiel, qui est l'amour de Dieu. Ce qu'il veut apprendre aux chrétiens, c'est à

conserver, à développer, à pratiquer la divine charité.

Au reste, et ces divers points de vue, et tous les autres auxquels on peut se placer, loin de s'exclure, se complètent, si bien qu'on ne peut, sans inconvénient, en négliger aucun. Seulement, la prédominance de l'un d'eux a pour conséquence de modifier sensiblement la vie intérieure et de lui imprimer une physionomie très distincte de toute autre.

Cela dit, venons à saint Jean Eudes.

A proprement parler, ce saint n'a pas fondé d'école, comme les éminents personnages que nous venons de citer. Formé à l'Oratoire de Jésus par le cardinal de Bérulle et le P. de Condren, il s'est nourri de leur doctrine, qu'il a traduite dans sa vie et développée dans ses OEuvres, mais en la marquant d'un cachet très personnel. Sa conception de la vie spirituelle est bien à lui, et il vénère dans un choix de vérités catholiques, qu'il exprime, à ses yeux, les principes essentiels. De même, parmi les moyens que conseillent les docteurs de l'Église, il en accepte de préférence quelques-uns, avec lesquels il oriente et dirige, d'une façon qui lui est propre, les âmes vers la sainteté. Quel'on compare ses ouvrages avec les Exercices Spirituels, ou même avec l'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu, et l'on verra, au premier coup d'œil, que, s'il y prêche la même perfection, il l'y fait néanmoins envisager et pratiquer différemment.

SA SPIRITUALITÉ 307-

Saint Jean Eudes, à la suite de ses illustres maîtres, fonde sa spiritualité sur les enseignements de saint Paul relatifs au corps mystique de Jésus-Christ. « Il voit sans cesse dans l'Église, écrit le P. Hérambourg, son premier biographe, le développement progressif de ce grand corps. Pour lui, chaque chrétien est avant tout un membre, qui, tout en venant prendre sa place dans l'ensemble, doit reproduire en soi les différents mystères qui s'accomplissent dans le corps entier, comme ils se sont accomplis dans la personne même de Jésus-Christ (1). » Cette idée ne paraît pas avoir beaucoup frappé saint Ignace; et saint François de Sales est loin de la placer au premier rang dans ses traités.

La doctrine spirituelle de notre nouveau saint se retrouve dans tous ses ouvrages, elle en est comme le cœur et l'âme (2); mais il en est un, la Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, où elle est condensée avec une lumineuse précision. C'est là qu'il expose complètement et méthodiquement ses idées sur la vie chrétienne: sa nature, ses fondements, son complet épanouissement dans la pratique des vertus. C'est là aussi que, nous aidant de la « Regula Domini Jesu », qui en est comme un sommaire logiquement disposé, nous allons puiser les développements qui vont suivre et que nous groupons sous trois chefs:

(1). Base de sa spiritualité.

II. But idéal de sa spiritualité.

III. Méthode pour l'atteindre.

(2) Le P. Eudes, ses vertus. - (2) En dehors des deux que nous citons, voici les principaux ouvrages, ou opuscules, utiles à étudier pour bien connaître la spiritualité de saint Jean Eudes: le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême, Méditations sur l'Humilité, Entretiens de l'âme chrétienne avec son Dieu, le Manuel de piété pour une communauté d'ecclésiastiques.

L'idée fondamentale de la spiritualité de saint Jean Eudes, c'est que la vie chrétienne n'est que la continuation et l'achèvement en chacun de nous de la vie de Jésus-Christ. Cette expression, cette formule revient souvent, comme un principe, sur ses lèvres et sous sa plume. Elle n'est du reste que la répétition, en d'autres termes, de cette parole de saint Paul: « Je -vis, non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Or, cette conception de la vie chrétienne découle de la doctrine du même Apôtre sur le corps mystique du Sauveur, qui est l'Église. On sait, en effet, que, d'après lui, les fidèles sont mystiquement, mais très étroitement unis à Jésus-Christ, comme les membres du corps humain le sont à la tête. C'est une allégorie qu'il aime à développer dans ses épîtres, et dont il fait, pour ainsi dire, le fond de son enseignement: elle n'exprime d'ailleurs qu'une vérité proclamée par Notre-Seigneur lui-même, quand il se compare à la vigne dont nous sommes les branches (1).

En fait, entre la vie du chrétien et la vie de Jésus, il est aisé de discerner les rapports de conformité et de dépendance que l'on constate, dans le corps humain, entre la vie des membres et la vie de la tête.

Dans le corps humain, la tête et les membres possèdent la même vie; c'est le même sang qui circule, pour l'alimenter, dans les artères et dans les veines de la tête et des membres. Ainsi en est-il de Jésus-Christ et de nous: une même vie circule en lui qui est notre chef, et en nous qui sommes ses membres; vie supé

(1) Cf. L'introduction au Royaume de Jésus du P. Lebrun.

SA SPIRITUALITÉ

309 -

rieure, participation de la nature divine, qui nous met à même de connaître Dieu comme il se connaît, de l'aimer comme il s'aime, de le posséder comme il se possède dans l'infinie béatitude. Cette vie s'appelle la vie de la grâce.

Hypostatiquement unie à la personne du Verbe, la sainte Humanité de Jésus a été remplie de la grâce, dès le premier instant de son existence, elle l'a possédée dans sa plénitude, et c'est elle qui, par le Saint-Esprit, l'Esprit de Jésus, l'infuse en nous, avec ce magnifique cortège d'habitudes surnaturelles, vertus et dons, qui l'accompagne. Ainsi, à la différence de ce qui se passe dans le corps humain, où la tête, condition de vie, suppose la vie, mais ne la donne pas, Jésus, pour les membres de son corps mystique, est non seulement la condition de la vie, mais encore le principe de la vie, et d'une vie toute divine, qu'il leur a méritée par sa mort et qu'il leur dispense de diverses manières, spécialement par les sacrements.

Condition de la vie, la tête, dans le corps humain, influe sur les membres. c'est d'elle que part la force qui les meut et leur fait exercer leurs fonctions, en sorte que l'on peut dire que la vie de la tête se continue et s'achève dans les membres. De même en est-il dans le corps mystique du Christ, et pour chacun de ses membres, les fidèles. Reliés au Christ par la grâce sanctifiante, c'est lui qui les meut au bien par les impulsions de la grâce actuelle: « Comme la tête dans les membres », dit le concile de Trente, l'influence actuelle de Jésus « ne cesse de projeter dans les âmes justifiées une puissante vivifiante qui précède, accompagne et suit leurs actes de vertu. » D'où il suit que la vie chrétienne n'est pas seulement l'image de la vie personnelle de Jésus, mais qu'elle en est l'extension, le

310 -

SAINT JEAN EUDES

prolongement. La vie de Jésus se continue, s'achève en chaque âme qui lui est unie par la foi et la grâce; ce qui fait dire à saint Paul que l'Église est le complément de Jésus, plenitudo ejus (1), et que nous concourons tous à la plénitude de la vie de Jésus. In viram perfectum; in mensuram aetatis plenitudinis Christi (2).

De ces enseignements de l'Apôtre qu'il expose sommairement mais avec une grande netteté, saint Jean Eudes tire des conclusions qu'il aime à répéter, et qui, comme des principes indiscutables, servent de base à sa spiritualité.

Écoutons-le, au § 1 de la partie IIe du Royaume de Jésus: « Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des Anges », n'est « pas seulement, dit-il, notre Dieu, notre Sauveur et notre Souverain Seigneur », il est encore « notre Chef », et nous sommes « ses membres et son corps, comme parle saint Paul, os de ses os et chair de sa chair. » Par conséquent nous lui sommes « unis de l'union la plus étroite qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef: spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a données au saint Baptême; corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie. » Ce principe posé, il en conclut tout aussitôt. que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, nous devons aussi être « animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions avec les dispositions et intention dans lesquelles il. faisait les siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre.» On le voit, c'est

(1) Ephes., 1, 23.

(2) Ibid., iv, 13.

SA SPIRITUALITÉ 311

tout un programme, et celui-là même que nous allons développer dans les deux articles suivants.

Un peu plus loin, au S II de la même partie du même ouvrage, rappelant ces paroles de saint Paul: J'accomplis en moi ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps qui est l'Église (1), il fait remarquer qu'on peut dire de chaque chrétien souffrant avec esprit de soumission et d'amour envers Dieu, ce que saint Paul dit de lui-même; et que l'on peut étendre à toutes les actions d'un chrétien ce que l'Apôtre affirme des souffrances:

« On peut dire, en vérité, qu'un vrai chrétien, qui est membre de Jésus-Christ et qui est uni avec lui par sa grâce, continue et accomplit, par toutes les actions qu'il fait en l'esprit de Jésus-Christ, les actions que le même Jésus-Christ a faites durant le temps de sa vie passible sur la terre. De sorte que, quand un chrétien fait oraison, il continue et accomplit l'oraison que Jésus-Christ a faite en la terre, lorsqu'il travaille, il continue et accomplit la vie laborieuse de Jésus-Christ; lorsqu'il converse avec le prochain en esprit de charité, il continue et accomplit la vie conversante de Jésus-Christ; lorsqu'il prend son repas ou son repos chrétiennement, il continue et accomplit l'assujettissement que Jésus-Christ a voulu avoir à ces nécessités. Et ainsi de toutes les autres actions qui sont faites chrétiennement...

... « Vous voyez par là ce que c'est que la vie chrétienne: que c'est une continuation et accomplissement de la vie de Jésus; que toutes nos actions doivent être une continuation des actions de Jésus, que nous devons être comme autant de Jésus en la terre pour y continuer sa vie et ses oeuvres, et pour faire et souffrir

(1) celoss., 1, 24.

